



Megan Harold

# JUSTE TOI & MOI //

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook** : [cliquez-ici](#)

**Twitter** : @ed\_addictives

**Egalement disponible :**

## **Mon milliardaire, mon mariage et moi**

Si l'on m'avait dit qu'avec LUI, la vie deviendrait si intense... L'avoir rencontré, c'était plus palpitant qu'un voyage dans un pays exotique, plus excitant qu'une journée de shopping le premier jour des soldes, plus fou que d'avoir gagné le gros lot au Loto, plus exquis que tous les éclairs au chocolat, les mille-feuilles et les macarons réunis en une seule pâtisserie. Mieux que tout ce que j'avais vécu jusqu'à maintenant.

Mais à l'heure où je vous parle, j'ai peut-être tout perdu...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Je suis à toi**

Je m'appelle Charlotte. Je rêve du prince charmant mais sans trop y croire... Jusqu'au jour où je le rencontre vraiment. Et rien ne se passe comme prévu...

Imaginez, un château de conte de fées, une atmosphère romantique à souhait, le soleil qui baigne les lieux d'une douce lumière. Et lui. LUI. Il apparaît comme par magie, aussi beau que sensuel. Nos regards se croisent, mon poulx s'emballe et mon cœur se met à cogner dans ma poitrine...

Bon, je vous arrête. En guise de château, c'était une ruine perdue au milieu de rien, qui a sûrement connu des jours de gloire mais il y a longtemps. Très longtemps. Et l'atmosphère évoquait plutôt celle d'une maison hantée. En plus, il pleuvait... Quand mon prince est apparu, j'étais en train de sautiller comme une idiote et j'ai eu la peur de ma vie. La preuve, j'ai poussé un cri de frayeur.

N'empêche, tout le reste est vrai. Je ne connais que son prénom, Milton, mais désormais, je ne rêve que de le revoir et de sentir à nouveau son regard bleu sombre sur moi.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Contrôle-moi**

Strip tease, danse et séduction : la trilogie la plus sensuelle de l'année ! \*\*\* Celia est une jeune femme de 21 ans à qui la vie semble enfin sourire : elle qui rêvait depuis toujours de faire de la danse son métier, c'est aujourd'hui devenu une réalité. Mais lorsqu'un homme mystérieux qui se fait appeler Swan lui demande un strip tease personnel à son domicile, ses convictions vacillent. Est-elle vraiment prête à danser pour cet admirateur au charme dévastateur ? Les avertissements des autres strip teaseuses ne sont-ils que jalousie ou réelle sollicitude ? Danser et danger riment étrangement aux oreilles de Celia. Mais la jeune femme peut-elle réellement résister à l'attraction magnétique de Swan ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Call me Bitch**

Mettez dans une demeure londonienne les pires baby-sitters de la terre et les meilleurs ennemis du monde, ajoutez un enfant pourri gâté et laissez mijoter deux semaines. Le plan le plus foireux de l'Univers ou la recette d'une passion épicée... avec juste ce qu'il faut d'amour, de haine, d'humour et de désir ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

**JUSTE TOI ET MOI**

**Volume 11**



# 1. Instinct fraternel

*J'ai l'impression d'être spectatrice d'un duel entre deux frères...*

Ian Rollins nous tient en otage dans cette voiture, menace de provoquer un accident au moindre geste de notre part. Du moins de la part de Noah. Je suis incapable de bouger.

La soirée s'était pourtant si bien passée. La vie semblait enfin nous sourire. Et nous voilà encore à la merci d'un tiers. Comme si notre destin ne nous appartenait plus ! Comme s'il fallait que quelqu'un d'autre le contrôle toujours pour nous ! Alors que nous avons réussi à contrecarrer les plans d'un odieux chantage, voilà que, à nouveau, nous devons lutter pour notre survie !

Ce matin même, Léna Chaze menaçait la carrière de Noah en contactant la presse pour parler de sa double activité : de ses opérations à l'hôpital pour les plus démunis, en plus de son travail à la clinique. Léna, de sa cellule, pensait vraiment pouvoir me manipuler avec son odieux marché : je devais lever ma plainte contre elle après mon enlèvement qu'elle avait orchestré. Sinon, elle parlait à la presse. J'ai évidemment refusé. Léna Chaze devait payer pour ce qu'elle avait fait à mon jeune ami et moi. Joshua, un petit garçon de 8 ans, à mes côtés à ce moment-là, avait lui aussi été impliqué dans cette histoire. Nous enlever contre une rançon et rester impunie ? Certainement pas ! Devant mon refus, Léna a tenu sa parole. À cette fameuse soirée, la presse a posé des questions à Noah, le secret a été révélé.

Mais comme à son habitude, Noah n'a pas failli. Préparé à la possibilité de devoir se justifier en public, devant ses pairs, il a assumé ses opérations en faveur des plus pauvres et les a défendues, de sa force tranquille et de sa belle assurance. Son charisme a fait le reste. Les autres médecins réunis au cours de cette soirée l'ont ovationné. Noah n'a plus besoin de se cacher, du moins des autres médecins dont il a reçu l'approbation ce soir.

Nous sommes donc partis, le cœur léger, délestés d'un secret. Et voilà que Ian Rollins, le demi-frère de Noah, nous fauche en plein vol vers le bonheur. Si l'affaire Léna Chaze est en passe d'être réglée, celle du trafic d'art, et donc celle de Ian Rollins, nous a rattrapés. Ian Rollins conduit la voiture et nous tient à sa merci.

– J'ai très peu de temps pour te parler Noah, la route n'est pas longue jusqu'à chez toi, reprend Ian après un court silence.

– Qu'est-ce que tu veux, Ian ? demande-t-il fermement, sans ciller.

J'observe Ian, le directeur de l'Arts Company dans le rétroviseur. Pendant une fraction de seconde, nos regards se croisent. Il n'a plus cette belle assurance qui l'a toujours distingué au cours de nos derniers échanges, quand je pensais encore que mon travail pour lui était honnête. Ian a les traits tirés, je le sens inquiet.

– Je veux juste que tu m’écoutes ! dit-il nerveusement. Tu n’as rien à craindre de moi, toi non plus Alice. Je vous assure que je ne savais pas que ma mère avait enfermé Alice dans cet entrepôt. Elle m’en a parlé après. Noah, tu la connais, elle est prête à tout pour parvenir à ses fins. Si j’avais su pour Alice, je ne l’aurais pas laissée faire !

Ian martèle le volant de ses mots. Il est en colère, cela se sent.

*Pourvu qu’il garde le contrôle de la voiture !*

– Et tu crois que nous prendre en otage est la meilleure façon de nous le dire ? siffle Noah, toujours glacial.

– Est-ce que tu penses que j’ai le choix ? J’ai tenté d’approcher Alice, tes gardes du corps étaient là pour m’en empêcher. Vous croyez tous que je suis mêlé à tout ça ! Ce n’est pas le cas ! se défend Ian, fébrile.

– Ne me fais pas croire que tu ne savais rien sur ce trafic, Ian ! aboie Noah. On sait exactement pourquoi tu as demandé à Alice de travailler pour toi !

– Bien sûr que je connaissais l’existence de ce trafic, mais ce n’est pas moi qui en suis à l’origine. Tu ne me connais pas assez pour savoir que je suis honnête. Je voulais arrêter ce trafic, nettoyer l’Arts Company de ses parasites... Mais ma mère ne m’a pas pris au sérieux, elle a voulu le développer, voir plus grand ! Elle étendait son réseau en s’installant à Miami, elle voulait gagner en pouvoir, au mépris des risques ! Elle nous a fait du mal ! À toi, à moi aujourd’hui...

– Et comment est-ce que je pourrais te croire ? lui demande Noah, crispé.

– Tu ne peux que me faire confiance, je ne suis pas comme ma mère, Noah ! Je te dis tout ce que je sais ! Quand elle a su qu’Alice s’était enfuie, elle est entrée dans une rage folle ! Elle a cru que j’allais l’aider à te retrouver, à te faire taire ; j’ai refusé. Elle n’a pas eu besoin de moi de toute façon pour comprendre comment Alice avait réussi à s’échapper. Elle a visionné les caméras de surveillance et vu qu’un homme l’avait aidée.

– Andrew..., murmuré-je.

– À partir de ce moment-là, elle a totalement perdu le contrôle. Elle a demandé à ce que l’entrepôt soit brûlé, l’homme avec.

Mon sang se glace. Judy Rollins a voulu tuer Andrew, mon meilleur ami. Je le presentais, mais l’entendre de la bouche de son fils me glace le sang. Heureusement, mon ami a survécu. Il est à l’hôpital, dans un piètre état, mais sa vie n’est plus en danger. Et il est aussi surveillé par la police qui le garde nuit et jour. Il est l’un des témoins les plus importants de cette affaire, il bénéficie d’une protection rapprochée. Et ce n’est pas une précaution inutile, surtout si Judy Rollins compte finir ce qu’elle a commencé.

– Ma mère est complètement folle ! Elle a fait brûler toutes les preuves et elle a tué quelqu’un ! Je ne l’ai pas supporté, je suis parti, continue Ian.

– L’entrepôt n’a pas brûlé, lui apprend Noah. La police a récupéré assez de preuves pour son enquête, et l’homme dont tu parles, le meilleur ami d’Alice, n’est pas mort. Il survivra à ses blessures.

Ian secoue la tête. Je ne sais pas comment il arrive à se concentrer sur la route. Heureusement, à cette heure, il n’y a personne.

– Alice, je suis désolé, vraiment, s’excuse Ian en jetant un œil dans le rétroviseur. Je n’ai pas réussi à arrêter ma mère. Je ne devrais peut-être pas dire ça mais... Si la police peut l’arrêter, c’est ce qui pourrait arriver de mieux !

Je ne sais pas quoi penser de cette discussion. Ian semble sincère, mais comment croire qu’il ne nous ment pas lui aussi ? Qu’il n’est pas envoyé par sa mère ? Qu’il n’est pas à l’origine de toutes ces malversations et qu’il rejette tout sur Judy, voyant la tournure que prennent les événements ? Je tourne la tête vers Noah. Son visage est fermé, sa main est toujours crispée sur ma jambe.

– Ma mère m’a toujours étouffé, Noah, ajoute Ian, une pointe de regret dans la voix. Elle t’a éloigné pour me garantir la place de fils unique dans l’héritage de notre père. Je n’ai pas pu avoir mon frère à mes côtés, ni nos grands-parents... Tu étais leur préféré, ils n’ont jamais voulu me connaître, ils ne...

– Nos grands-parents t’ont toujours considéré comme leur petit-fils, le coupe brutalement Noah. Si tu crois qu’ils ne t’aimaient pas, c’est faux ! Tu n’imagines pas leurs regrets de ne pas t’avoir à Noël, de ne pas pouvoir te voir comme ils le souhaitent ! Ta mère a ignoré leurs appels, c’est elle qui ne voulait pas que tu les voies, que tu ME voies ! Et notre père... Il était indifférent à tout ça.

– Pourquoi est-ce que je ne suis pas étonné par ce que tu me dis ? demande Ian en secouant une nouvelle fois la tête. Elle a contrôlé ma vie. Mais c’est fini. Je lui ai tenu tête. J’ai refusé de continuer sur sa voie. Tu sais... La police me recherche, mais ce n’est pas d’elle dont j’ai le plus peur. Ma mère m’a prévenu que si je la laissais tomber, elle m’éliminerait moi aussi. Elle a dit qu’elle ne me laisserait pas ruiner tout ce qu’elle a réussi à construire...

– Mais pourquoi est-ce que tu ne te rends pas à la police ? lui demande alors Noah, la voix légèrement adoucie.

– Parce que je suis persuadé que ma mère fera tout ce qu’il faut pour me charger, pour me faire porter le chapeau de tout ce trafic, qu’elle falsifiera les preuves pour m’incriminer. Mais je refuse de payer pour elle, pour qu’elle s’échappe et qu’elle continue ailleurs. Elle a été trop loin ! Il faut que tu m’aides Noah, je n’ai plus que toi !

Je sens Noah frémir en entendant ces paroles.

– Tu pourrais me refaire un visage tout neuf, une nouvelle identité, je pourrais fuir le pays comme ça, enchaîne Ian qui avait visiblement déjà préparé son idée. Ma mère ne me retrouvera pas, je ne risquerai plus ma vie !

– C’est hors de question, Ian ! rétorque aussitôt Noah. Tu as ta part de responsabilité dans ce trafic, tu as terni l’héritage de notre grand-père ! Assume les conséquences de tes décisions ! Je ne t’aiderai pas à fuir !

Les battements de mon cœur s’accélèrent. Et si Ian, devant le refus de Noah, nous précipitait contre un mur ? S’il perdait le contrôle de la voiture par désespoir ? Un silence pesant s’installe alors. Noah est tendu, et Ian, derrière le volant, est livide.

*À quoi pense-t-il ? À la meilleure façon de nous tuer ?*

Soudain, la voiture ralentit. Nous sommes arrivés au portail de la villa de Noah. Ian s’engage dans l’allée comme le ferait n’importe quel chauffeur, pour ne pas éveiller les soupçons de la voiture de

gardes du corps qui nous suit.

– Sortez, finit-il par dire entre ses dents.

Je ne me le fais pas dire deux fois. Je sors rapidement de la voiture, mais je m'aperçois que Noah ne me suit pas. Il est resté assis, sur la banquette. J'essaie de garder mon calme, de rester discrète. Tant que Noah est encore à l'intérieur, je ne dois pas donner l'alerte. Je me penche, faisant semblant de récupérer mon sac dans la voiture. Derrière nous, j'entends une voiture se garer, des portes claquer. Dans quelques minutes, nos gardes du corps vont découvrir Ian...

*Et cette histoire risque de mal finir si Noah ne se décide pas à sortir de cette voiture ! Maintenant !*

Alors que je m'apprête à dire qu'il est temps d'y aller, Noah reprend la parole.

– Notre relation n'est qu'un énorme gâchis, dit-il à Ian en le regardant droit dans les yeux dans le rétroviseur. Nous aurions pu grandir comme deux frères si Judy ne nous avait pas séparés. Je suis prêt à t'aider Ian, mais seulement si tu te rends à la police. Tu dois le faire, pour notre grand-père, pour le rendre fier de toi. On ne pourra pas rattraper le passé, mais on peut au moins sauver le présent.

Sur ces paroles, Noah sort à son tour de la voiture, alors que l'équipe de protection rapprochée nous rejoint. Ian part aussitôt avec le véhicule, et je vois Noah attirer l'attention des gardes du corps pour les empêcher de regarder en direction de la voiture qui s'en va.

*C'est désormais une histoire entre frères...*

– Tout va bien, docteur Law ? demande Miles, mon garde du corps attiré. Je n'aime pas que vous changiez d'itinéraire au dernier moment.

– Désolé Miles, je pensais qu'il y aurait moins de circulation en passant par là, s'excuse Noah.

– Nous allons faire un tour de la maison avant que vous ne rentriez, dit le garde du corps. Et nous resterons à proximité en cas de problème cette nuit.

Nous laissons l'équipe faire son travail et attendons quelques minutes sur le perron. Ni Noah ni moi n'échangeons une parole. Nos regards suffisent.

– C'est bon, docteur Law. Bonne nuit, annonce Miles en nous saluant avant de s'éclipser.

Nous attendons d'être dans la chambre de Noah pour enfin discuter. J'attends d'être sûre qu'aucune oreille ne nous entend pour laisser échapper toute la tension qui me vrille le cœur.

– Je n'en reviens pas, soufflé-je en m'asseyant sur le lit. Tu crois que Ian était sincère ? Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

– Attendre, me répond calmement Noah en s'asseyant à mes côtés. Si Ian est vraiment sincère, il reviendra vers moi.

– Tu veux l'aider ?

– Ian n'est pas tout blanc dans ce trafic, mais je le crois sincère quand il parle de Judy. Il a cherché à nous prévenir, à sa façon, pour que nous nous méfiions de sa mère. Je vais lui laisser le bénéfice du

doute quelque temps. S'il ne revient pas vers moi, alors je parlerai de cette rencontre à la police.

Je frissonne, nerveuse. Noah remarque mon léger mouvement et s'inquiète aussitôt.

– Est-ce que ça va, Alice ? me demande-t-il en m'entourant de ses bras. Cette journée a encore été riche en émotions pour toi. Entre Léna ce matin et Ian ce soir...

Noah me couve du regard. C'est vrai que la journée a été rude. Mais il en ressort du positif quand même : Léna ne nous fera plus jamais chanter. Quant à Ian, après réflexion, je ne le crois pas dangereux. Il aurait pu mettre ses menaces à exécution mais il ne l'a pas fait. Il n'est pas comme sa mère. Il cherchait juste à attirer l'attention de son demi-frère.

– Ça va, réponds-je pour le rassurer. J'ai juste besoin d'une bonne nuit de sommeil pour digérer ce qu'il vient de se passer.

– J'aurais peut-être dû me montrer plus prudent, accepter la présence des gardes du corps dans la voiture, et...

– Ian tenait à te parler. Il aurait trouvé un autre moyen pour t'approcher, l'interromps-je. Rien de mauvais n'est arrivé ce soir, au contraire...

Noah me regarde, étonné.

– Tu as raison. Excuse-moi, je tiens tellement à te protéger que j'en oublie que tu es aussi solide...

– Je l'avais oublié aussi, ces derniers temps, soufflé-je, me rappelant la profonde discussion que j'ai eue avec Miles, ce matin, au moment de me rendre à la prison de Léna.

*Il a su me secouer...*

J'embrasse Noah pour finir d'effacer complètement l'inquiétude sur son visage. Cette histoire de trafic est loin d'être terminée, mais ce soir, j'éprouve comme une nouvelle confiance. Judy Rollins a l'air dangereuse, mais je suis bien entourée et, surtout, j'ai vu une nouvelle lueur dans les yeux de Noah, quand il a adressé ses derniers mots à son demi-frère. Il a été touché par Ian, par ses paroles.

*Pourvu qu'il ne soit pas déçu et que Ian fasse ce qu'il faut !*

Nous nous défaisons de nos tenues de soirée. La remise du prix, les questions des journalistes, Ian... nous sommes fourbus ! Noah et moi nous retrouvons sous la douche, pour un moment complice. Vivre ces épreuves ensemble consolide notre amour. Mais je souhaite que la vie nous apporte un peu de répit.

\*\*\*

Quand je me lève ce matin après une nuit de sommeil agité, je ne trouve pas Noah à mes côtés. Les événements de la veille me reviennent aussitôt en mémoire. Je m'assois sur le lit, regardant partout autour de moi. Aucun bruit dans la salle de bains. Noah s'est levé en prenant soin de ne pas me réveiller. Est-ce que Ian a déjà pris contact avec lui ?

Je m'empresse de sortir du lit pour partir à sa recherche. Le salon est vide. Je le retrouve accoudé

sur la rambarde de sa terrasse, une tasse de café à la main. Il observe l'océan et ne m'a pas entendue arriver. Je prends le temps de contempler son profil, la ligne de son nez, ses pommettes, son large front, ses mèches blondes rebelles volant au gré du vent, ses lèvres parfaitement dessinées.

*Je pourrais le regarder pendant des heures...*

Sentant sans doute ma présence, Noah se redresse, se tourne vers moi et sursaute légèrement.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur, dis-je en bafouillant presque.

– Ne t'excuse pas, Alice, glisse-t-il en me tendant la main pour m'inviter à le rejoindre.

– Tu avais l'air si... lointain.

– Je repensais à Ian, m'avoue Noah en reprenant appui sur la rambarde.

– Tu as eu des nouvelles ?

– Non, pas encore. Je pensais juste à ma famille et à l'énorme gâchis qu'elle a été. J'ai perdu un père, mais Ian n'a pas eu la chance de connaître nos grands-parents. Il ne sait pas qu'ils étaient formidables. Et lui et moi, on aurait pu s'entendre.

– Tu ne dois pas repenser à tout ça, lui dis-je, m'apercevant de sa soudaine tristesse.

– Oh, ce n'est qu'un constat, ajoute-t-il. J'ai fait mon deuil de cette famille depuis des années. Mon avenir m'importe le plus maintenant. Ce grand fiasco m'aidera au moins à ne pas faire de mauvais choix, à mon tour.

Je ne sais pas quoi lui dire. La blessure de Noah réside dans les ruines de cette famille. Il s'en est relevé depuis longtemps, mais les regrets sont là. Qui n'en aurait pas ? Je porte moi-même les miens quand je pense à mes parents, décédés il y a deux ans.

*Si tout avait été différent, si mes parents n'étaient pas morts, si la famille de Noah était restée soudée, quelle vie aurions-nous pu avoir ?*

– J'ai toujours admiré la façon dont tu as su te construire une nouvelle famille, continue Noah, la voix grave. Andrew, Molly, ils sont toujours là pour toi... Moi aussi, je tiens à m'entourer d'êtres chers maintenant. Je ne veux plus vivre seul, tu m'as ouvert aux autres, à moi-même. J'ai compris à quel point c'est important, et je veux vraiment me construire une famille à mon tour.

Je suis soudainement prise de vertige. Quand Noah prononce ces derniers mots, il plonge dans mes yeux un regard lourd de sens. C'est de moi dont il parle. Je suis touchée en plein cœur par cette déclaration sous-entendue. Noah souhaite construire un avenir, une famille, avec moi... Je suis émue et je n'ai pas de mots à ajouter. Nous n'avons de toute façon pas besoin d'en dire plus. Nous nous tournons tous les deux vers cet océan que nous aimons tant, dans un même mouvement. Noah est l'homme de ma vie. C'est, plus que jamais, une évidence. Et c'est avec lui que je veux continuer à construire la famille que je me suis créée, depuis deux ans...

## 2. Un malencontreux malentendu

Notre petit déjeuner est tendre et paisible. Noah s'octroie le temps de la réflexion quant à son frère. Ian ne donne pas de nouvelles, et plus le temps passe, plus je doute. Est-ce que le demi-frère de Noah s'est terré dans un coin ? Ou a-t-il au contraire pris la fuite lui aussi, après avoir compris qu'il n'obtiendrait pas ce qu'il voulait ?

*Se refaire le visage... Changer d'identité, quel plan extrême !*

Je suis surprise d'entendre, depuis le couloir qui me mène au salon, les voix de Campbell et Mazetti, les deux enquêteurs qui suivent de près le trafic depuis des mois. Je ne m'attendais pas à leur présence et c'est le cœur battant que je les rejoins. Ont-ils des nouvelles ? Est-ce qu'ils sont là pour nous annoncer une bonne nouvelle ? La fin de toute cette histoire ?

Mon espoir est tué dans l'œuf. Quand je m'approche, je comprends, au ton de la, que l'enquête n'a pas encore connu son dénouement heureux.

– Je ne comprends pas comment cette femme peut échapper à votre surveillance ! gronde Noah. Vous nous aviez dit que toutes les routes, les gares, les aéroports et même l'océan étaient surveillés ! Cela fait plusieurs jours maintenant que Judy Rollins a disparu ! Vous avez encore un espoir de l'arrêter ?

Devant l'agacement de Noah, les deux enquêteurs n'osent pas intervenir. C'est Campbell, le premier, qui prend la parole. Je reste derrière la porte, à écouter. Je ne veux pas intervenir, pas maintenant.

– Docteur Law, je comprends votre frustration, mais nous mettons tout en œuvre pour arrêter Judy et Ian Rollins, se défend fermement l'inspecteur.

– Concentrez-vous sur Judy ! Si vous l'arrêtez, vous aurez tout le réseau. Ian n'est qu'un pantin dans toute cette histoire, lâche Noah froidement.

– Nous n'en sommes pas certains. À moins que vous n'ayez des informations que nous n'avons pas ? fait la voix suspicieuse de Campbell.

– Ian nous a parlé hier soir, souffle Noah, sans ciller.

– Pardon ? Et c'est maintenant que vous nous l'apprenez ? Vous auriez dû nous avertir dès qu'il est entré en contact avec vous ! Vous nous devez une totale coopération, docteur Law, sinon, l'enquête n'arrivera jamais à son terme, s'énerve Campbell.

– Vous auriez dû nous alerter, docteur Law ! Nous aurions peut-être pu l'arrêter, intervient la voix de Mazetti, agacé lui aussi.

– Écoutez, je ne compte pas faire obstruction à votre enquête. Ian est venu nous demander de l'aide hier soir, visiblement désespéré. Je pense avoir renoué un lien avec lui, sans doute infime, il semblait compter sur moi. Ce maigre contact que nous avons établi devrait nous aider, je lui ai d'ailleurs demandé de se livrer à vous, explique patiemment Noah.

– Et vous croyez qu’il va le faire ? demande Mazetti, dubitatif.

– Je ne sais pas. Il a les cartes en main, maintenant, se contente de répondre Noah.

– Je ne suis pas aussi confiant que vous, fait la voix agacée de Campbell. J’espère sincèrement que Ian Rollins reviendra vous voir, sinon, je crains vraiment pour notre enquête. Vous avez pris trop de libertés, docteur Law !

– J’ai pris la décision que je trouve bonne et adaptée à la situation, capitaine Campbell.

Le silence entre les hommes s’installe. D’où je suis, je sens l’atmosphère très tendue. J’hésite à prendre la défense de Noah, mais il n’a pas besoin de moi. Il reste droit, fidèle à lui-même. Il n’a rien à se reprocher. Il s’est passé quelque chose hier soir, entre Ian et lui, et Noah compte bien l’utiliser pour l’enquête. Je le soupçonne de vouloir donner une chance à ce demi-frère qu’il ne connaît pas vraiment. Noah ne se l’est pas encore avoué à lui-même, mais je sens qu’il est intrigué par Ian et qu’il veut en apprendre davantage sur lui, sans l’ombre de Judy Rollins au-dessus d’eux...

– Tenez-nous au courant s’il vous recontacte, claque enfin la voix de Campbell dans le silence. Nous ne pouvons pas passer à côté de Ian Rollins une seconde fois, docteur Law.

– Je vous appellerai, le moment venu, répond aussitôt Noah.

Je devine la grimace de mécontentement que doit faire Campbell. J’entends les deux enquêteurs quitter la villa. Je sors aussitôt de ma cachette pour retrouver Noah, au milieu du salon.

– Oh, Alice... Tu étais là ? me demande Noah en m’attirant contre lui.

– Oui, j’ai tout entendu. Tu crois qu’ils pourraient nous en vouloir de ne pas leur avoir parlé de Ian ? lui demandé-je en me lovant contre lui.

– Ils ne peuvent pas comprendre, ils ne connaissent rien de ma famille. Et ils n’ont pas vu le désespoir de Ian ! Bref, cessons de parler d’eux. Qu’as-tu prévu de faire aujourd’hui ?

– J’aimerais aller à l’hôpital, voir Andrew, dis-je tout bas.

– Alors je t’accompagne, je n’ai pas de consultations ce matin.

– Tes premières annulations ?

– Non, rien de tout ça, je n’avais juste pas prévu de consultations. Mon assistante ne m’a pas appelé, j’imagine que mes patientes ont toutes conservé leurs rendez-vous avec moi, sourit Noah.

Après l’annonce officielle de ses opérations à l’hôpital, Noah avait craint de perdre ses riches patientes de la clinique. Mais cette réaction ne semble pas être encore d’actualité, et aucune chirurgie esthétique n’a été annulée pour le moment.

\*\*\*

Noah ne m’a pas accompagnée jusqu’à la chambre d’Andrew. Il comprend et respecte mon besoin de retrouver mon meilleur ami. Dans le couloir qui me mène à son unité, je retrouve l’ambiance telle que Molly me l’avait décrite. La présence des policiers, dans le couloir, crée un climat particulier qui pousse les infirmières à chuchoter.

*Au moins, Andrew est en sécurité. Avec eux, Judy aura du mal à l’atteindre !*

J’entre doucement dans la chambre de mon ami. Le silence est interrompu par le bip régulier



d'une machine placée à ses côtés. J'avance doucement jusqu'à son chevet, un peu tremblante. Tout son visage est bandé ; seuls ses yeux, son nez et sa bouche sont visibles. Andrew semble paisible, profondément endormi. Je pose ma main sur la sienne. Je sens une larme couler le long de ma joue.

*Le voir comme ça...*

Je suis rassurée de voir sa poitrine monter et descendre au rythme de sa respiration.

Je reste là, quelques instants, à le regarder dormir. Au moment où je décide de le laisser, je dépose un baiser sur son front, délicatement.

– Tout va bien Andrew, tu n'es pas seul, murmuré-je.

Je m'éloigne et m'apprête à passer la porte quand un bruit me retient. Je m'arrête net, attendant qu'il se reproduise.

– Alice...

Non, je ne rêve pas. Andrew est bien en train de m'appeler.

*Andrew est réveillé !*

– Andrew, soufflé-je à mon tour en le rejoignant.

– Alice, tu es là, me répond Andrew, faiblement. Il faut... que je te... parle.

– Non Andrew, pas maintenant, tu dois te reposer, calme-toi, l'arrêté-je aussitôt, le sentant s'énerver.

– Je dois te... prévenir, insiste-t-il. Tu dois faire attention... Ils savent... que je t'ai aidée... Ces gens sont... inhumains... Ils m'ont enfermé, moi aussi, et ils ont mis le feu.

– Calme-toi Andrew, tout va bien, tu es sous protection, j'ai aussi un garde du corps... Essaie d'oublier, il faut que tu penses à toi, à te remettre...

– Alice, ils veulent... te retrouver...

Je déclenche l'alarme pour appeler l'infirmière. Je n'arrive pas à apaiser Andrew, je lis une vraie angoisse dans ses yeux. Sa main est crispée dans la mienne.

– L'enquête avance bien, Andrew, c'est bientôt terminé, mais je t'en prie, calme-toi, tu ne dois pas t'énerver, le supplié-je presque.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? fait la voix de l'infirmière en arrivant à mes côtés.

– Andrew vient de se réveiller, réponds-je aussitôt, ravie de la voir.

– C'est une excellente nouvelle, fait-elle enjouée. Mais il va falloir le laisser, mademoiselle. Je vais appeler le médecin pour qu'il vienne le voir.

– Tout va bien Andrew, je te promets, je reviens bientôt, glissé-je à mon ami avant de le quitter, presque poussée de force vers la sortie par l'infirmière.

Andrew ne me répond pas. L'effort qu'il a fait pour parler a dû l'épuiser. L'infirmière me quitte aussitôt pour appeler le médecin. Je reste seule, le cœur battant. La peur que j'ai lue dans les yeux d'Andrew m'a marquée. Je n'ose imaginer ce qu'il a dû vivre en apprenant que celui qui a mis le feu

à l'entrepôt voulait aussi le tuer.

*Est-ce qu'il pourra oublier ce moment ?*

Je fais quelques pas dans le couloir. Le médecin est arrivé sans un regard pour moi. Andrew doit guérir maintenant.

– Alice !

La voix grave et familière de Noah m'interpelle. Je suis passée à côté de lui et du pédiatre de l'hôpital sans même les apercevoir, perdue dans mes pensées.

– Est-ce que tout va bien ? Andrew ? me demande aussitôt Noah, inquiet.

– Oui, dis-je en essayant de sourire. Il vient de se réveiller, mais il est très... inquiet.

– Il t'a parlé ?

– Oui. Il m'a dit de faire attention, qu'il avait entendu que les hommes de Judy Rollins me cherchaient encore... Il a l'air si... perturbé.

– C'est normal après ce qu'il vient de vivre, intervient Luke en nous rejoignant.

Je ne sais pas si j'ai une sale tête à cet instant précis, mais je remarque que celle de Luke, le pédiatre de l'hôpital, ne vaut guère mieux.

– Tu n'as pas l'air en forme non plus, souligné-je aussitôt.

– Je vais vous laisser discuter, lance aussitôt Noah. Je vais voir le médecin d'Andrew pour étudier un peu son dossier. À tout à l'heure.

Noah nous laisse rapidement. Ce n'est pas dans son habitude. Je regarde Luke, surprise. Le meilleur ami de Noah reste silencieux.

*Mais qu'est-ce qu'il se passe encore ?*

– Luke, est-ce que Molly a eu un souci ? lui demandé-je, retenant mon souffle.

– Parlons de tout ça ailleurs, si tu veux bien, me glisse le pédiatre.

Je le suis, encore plus inquiète. Qu'est-ce que Luke a de si important à me dire qui nécessiterait qu'on s'isole ? S'il était arrivé quelque chose à Molly, Noah serait resté à mes côtés.

*Alors quoi ?*

Dans une petite salle d'attente vide, Luke s'assoit sur un fauteuil et pose la tête entre ses mains. Je ne l'ai jamais vu si abattu, lui d'habitude si gai, si plein de vie.

– Luke ?

Je m'assois à côté de lui, attendant avec impatience qu'il se livre enfin.

– Molly vient de mettre un terme à notre relation, me lâche Luke, visiblement très touché.

– Quoi ? Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Luke hausse les épaules. La dernière discussion que j'ai eue avec Molly au sujet de Luke me revient à l'esprit. Ma meilleure amie, stérile, avait peur de s'engager avec lui pour une histoire sans lendemain, persuadée que son problème pousserait Luke à la quitter un jour...

*Molly a donc été au bout de ses idées...*

J'imagine la difficulté avec laquelle elle a dû prendre sa décision. Je ne l'avais jamais vue si attachée à un homme. Luke et elle avaient l'air de si bien s'entendre. Ils auraient formé un si beau couple... Mais comment en vouloir à Molly ? Elle se punit elle aussi en se refusant un bonheur qui semblait lui être destiné.

– Est-ce qu'elle t'a dit pourquoi ? demandé-je doucement à Luke.

– Molly m'a surpris avec une puéricultrice dans la pouponnière et...

– Tu n'as pas..., commencé-je.

– Non, bien sûr que non ! Nous discussions d'enfants ! Elle me disait juste que les miens seraient sans doute très beaux et je lui ai répondu que je les souhaitais surtout en bonne santé, se défend Luke, anéanti. Rien de plus ! Je ne sais pas quelle mouche a piqué Molly, elle est partie comme une furie... Je n'ai rien pu lui dire. Je t'assure Alice, il ne s'est rien passé. Je ne comprends pas du tout sa réaction.

Molly a pris conscience à ce moment-là que Luke voulait des enfants. Et elle n'est pas capable de lui en donner. Je comprends sa réaction, mais Luke n'a rien à se reprocher non plus...

– Je pensais que tu pourrais peut-être lui parler, avance doucement Luke. Elle t'écouterait peut-être... Je ne veux pas la perdre, mais j'aimerais comprendre.

J'observe Luke, il a l'air tellement sincère. Et anéanti par la décision brutale de mon amie.

*Mais est-ce à moi de lui parler ?*

Je prends le temps de réfléchir. Je connais Molly. Elle ne reviendra pas sur sa décision. Et j'ai du mal à accepter l'idée qu'elle passe à côté de Luke et du bonheur qu'elle mérite ! Je ne peux pas rester là à ne rien faire, il faut que quelqu'un crève l'abcès une bonne fois pour toutes ! Et si ce n'est pas Molly qui le fera, alors... il ne reste plus que moi !

Elle m'en voudra peut-être, mais Luke est le seul à pouvoir sauver leur histoire.

*S'il ne part pas en courant après ce que je vais lui annoncer !*

– Luke, ce n'est pas à moi de te l'apprendre, mais Molly ne me laisse pas trop le choix, soufflé-je, en me lançant, déterminée.

– Elle t'a parlé ? me demande Luke, plein d'espoir.

– Non, mais je sais pourquoi elle a agi ainsi. Molly ne peut pas avoir d'enfants. Elle m'a parlé de ses inquiétudes concernant son incapacité à te rendre père. J'imagine qu'en t'entendant parler d'enfants...

– Oh... Je comprends. Elle dû croire que c'était ce que je voulais. Mais... Si j'avais su...

- Molly ne voulait pas s’investir dans une relation qu’elle pensait vouée à l’échec. Elle connaît ton amour pour les enfants, elle sait que c’est important pour toi, continué-je doucement.
- C’est pour ça qu’elle s’est autant battue pour cette maison et pour son projet de famille d’accueil ? me demande Luke, pensif.
- Oui. C’est la seule façon qu’elle a de pouvoir s’occuper d’un enfant.

Je tente de rassurer Luke, de le pousser à ne pas baisser les bras. Je lui explique juste que Molly a ses raisons pour agir de cette façon et qu’ils doivent tous les deux essayer de se parler. Que le fait de ne pas pouvoir avoir d’enfant conditionne son rapport aux autres. Molly s’est construit une carapace.

- Je comprends. Si seulement elle avait accepté de s’ouvrir un peu plus à moi, regrette Luke.
- Molly est très pudique, elle ne parle pas beaucoup d’elle, encore moins de ses problèmes. Elle a voulu te protéger en te quittant, ne pas te faire perdre du temps...
- Mais je ne perds pas mon temps avec elle ! s’insurge Luke. Je ne sais pas si je veux un jour des enfants, et ce n’est pas le plus important aujourd’hui ! C’est elle que je veux !

Je souris devant cette forte déclaration. Devant la réaction de Luke, je ne regrette pas du tout de lui avoir parlé.

- Merci Alice, je sais maintenant comment lui parler. Nous devons avoir une vraie discussion, ôter tout malentendu et éclaircir cette histoire d’enfant, déclare Luke, décidé.
- Ne t’attends pas à un miracle. Molly ne reviendra pas facilement, il va sans doute lui falloir du temps. Elle est tellement persuadée qu’elle ne pourrait rien t’apporter.
- Je serai patient. Je ne veux pas laisser passer quelqu’un comme Molly, elle est si... exceptionnelle, si humaine, douce... Je vais faire ce qu’il faut, compte sur moi, décide Luke en se levant.

Je me lève à mon tour et nous sortons tous les deux de la pièce. Luke s’est redressé, il a repris son allure habituelle, un peu plus déterminée.

- Merci Alice, vraiment. Sans toi, je me serais apitoyé sur mon sort. Je me serais sans doute moins battu pour la retrouver.
- Je trouve ça dommage que vous passiez à côté l’un de l’autre. Molly mérite d’être heureuse. Mais réfléchis bien, avant de lui parler. Cette question d’enfant n’est pas anodine. Si aujourd’hui ça ne te pose pas de problème, est-ce que ce sera encore le cas demain ? Je ne veux pas voir souffrir Molly, fais attention à elle, glissé-je gravement, en le regardant droit dans les yeux.
- Ne t’inquiète pas, nous prendrons une décision, mais à deux, me rassure Luke.

Son bipéteur se met à sonner. Une urgence l’appelle dans son service. Rapidement, Luke me serre dans ses bras pour me remercier. J’espère sincèrement qu’il saura trouver les mots pour parler avec Molly et qu’ils trouveront une solution pour vivre pleinement leur couple. Ou se séparer dans de meilleures conditions.

*J’opte pour la première option !*

### 3. Envisager l'avenir, malgré tout

Je retourne dans le couloir pour retrouver Noah. Je suis confiante pour Luke et Molly. Je sais que ma meilleure amie peut camper sur ses positions, mais le pédiatre a l'air déterminé. J'espère sincèrement que leur discussion débouchera sur une belle et longue relation. Ou au moins effacera-t-elle le malentendu qui persiste entre eux...

*Si seulement Molly pouvait enfin se laisser aller au bonheur...*

Une petite voix me murmure que cette fois, Molly est prête. Et je suis complètement d'accord avec elle. Ma meilleure amie a changé de vie ces derniers temps. Elle a déménagé, son projet de famille d'accueil commence à aboutir. Il ne lui reste plus que l'amour, et elle sera comblée. Je sais qu'elle ne laissera pas passer sa chance. Si Luke et elle s'entendent sur la question des enfants, alors j'ai bon espoir de les retrouver ensemble.

- Tu souris ? me demande Noah, étonné, en me rejoignant près de la chambre d'Andrew.
- Luke vient de me parler du malentendu qu'il y a entre Molly et lui, lui expliqué-je en l'entourant de mes bras. Je lui ai expliqué la situation et je pense que ça va s'arranger.
- Je préfère ça, j'ai rarement vu Luke aussi effondré. J'aurais pu lui parler de Molly, mais j'ai pensé que ce n'était pas à moi de le faire, me dit Noah en me serrant contre lui.
- Je ne sais pas si Molly me pardonnera d'avoir révélé son secret, mais je ne pouvais pas les laisser s'éloigner l'un de l'autre !
- Tu verras bien. Et comment l'a pris Luke ?
- Il a été assez compréhensif. Il a été appelé par une urgence, mais il est motivé pour avoir une discussion avec Molly.
- Bon. Maintenant, leur avenir est entre leurs mains. Si seulement cela pouvait être le cas pour nous, grimace Noah.
- Comment ça ? l'interrogé-je, fronçant les sourcils.
- Léna, l'enquête sur le trafic, Ian... Toutes ces histoires nous empêchent de vivre sereinement. J'ai l'impression que tout ne tourne qu'autour de nos soucis et que nous nous oublions, tous les deux, m'explique Noah, son regard plongé dans le mien.
- Ce n'est qu'une mauvaise période...
- Je veux penser à nous deux, à notre avenir, avoir des projets avec toi...

*Des projets ? Notre avenir ? J'aime ces mots...*

- Docteur Law ? nous interrompt au mauvais moment une voix derrière nous.

Je perçois dans les yeux de Noah un éclair de frustration. Nous nous retournons d'un même mouvement pour faire face à un médecin, celui d'Andrew.

- Il faut rapidement passer aux soins pour que les résultats soient bons, continue-t-il. Vous pouvez

le transférer, il n'a plus de raisons de rester ici, aux soins intensifs.

Je manque de sauter de joie quand j'entends cette nouvelle. Si Andrew peut sortir de cet hôpital pour entrer dans une clinique spécialisée, c'est qu'il n'a plus besoin de rester branché à toutes ces machines. Maintenant, il faut penser à sa guérison, y croire de toutes nos forces. Ce sera peut-être long, mais il ne sera plus ici, constamment surveillé.

– Merci docteur, je me charge personnellement des démarches, enchaîne Noah. Je l'accompagnerai moi-même. Vous pouvez faire ce qu'il faut de votre côté pour préparer sa sortie ?

– Oui, je vais demander aux infirmières de s'occuper de lui. Je le laisse entre vos mains, docteur Law, et il en aura bien besoin !

Le docteur serre la main de Noah, puis la mienne, avant de nous quitter, lui aussi appelé auprès de ses patients.

– Comment te remercier de ce que tu fais pour Andrew ? demandé-je en me tournant vers Noah. J'ai de la chance, il a de la chance et...

– Andrew a fait beaucoup plus pour moi en te sauvant la vie que je ne pourrai faire pour lui en l'aidant à se soigner, me souffle tendrement mon beau blond ténébreux.

Je me sens soudain plus légère. Non seulement parce que Noah s'apprête à aider Andrew de la meilleure des façons possibles, mais aussi parce qu'il vient de parler d'avenir, de notre avenir.

– Je vais devoir te laisser, je dois m'occuper de son transfert, me dit Noah en m'embrassant délicatement. Plus vite il sera à la clinique et plus vite les médecins sur place pourront le prendre en charge et parer aux soins les plus urgents. Je pense que tu peux rentrer, je t'appellerai quand il sera bien installé. Le trajet risque de le fatiguer, il se peut que tu ne puisses plus le voir aujourd'hui.

– D'accord. Je suis rassurée de le savoir entre tes mains. Je ne rentre pas, j'assiste au cours d'arts plastiques de Joshua aujourd'hui. Tu m'appelles quand vous êtes arrivés ?

– Embrasse-le pour moi, et dis-lui que je passerai le voir bientôt.

Nous nous quittons dans un dernier baiser tendre. Je sors de l'hôpital le cœur un peu plus léger. L'espoir semble enfin nous être permis !

Je retrouve Miles dans la voiture. Comme s'il s'agissait d'un vieil ami, c'est tout naturellement que je lui rapporte les dernières nouvelles d'Andrew. Mais alors que nous nous arrêtons à un feu rouge, j'aperçois dans le magasin de télévisions le dernier flash d'actualités. En temps normal, mon attention n'aurait pas été attirée, sauf qu'une photo de Ian est affichée à l'écran !

– Oh non... Miles, gare-vous ! dis-je brusquement.

Mon garde du corps est surpris par ma réaction soudaine, mais il s'exécute. Je descends aussitôt pour m'approcher de la vitrine. Je n'ai pas besoin d'avoir le son pour comprendre ce qui est train de se passer. Le bandeau sous la photo parle de lui-même :

« *Le directeur de l'Arts Company, Ian Rollins, accusé de trafic d'art, est recherché par la police.* »

*Les journalistes savent pour l'enquête ? Mais comment ? Qui a parlé ?*

Mon sang se glace. Si tout se sait, que va devenir l'enquête ? Que va faire Ian s'il se sent ainsi accusé dans les médias ? Ian risque de croire que nous l'avons trahi ! Et Judy Rollins qui court toujours... J'ai l'impression de sombrer dans un tourbillon.

Les paroles d'Andrew me reviennent à l'esprit. Les hommes de main de Judy Rollins me cherchent toujours, ils veulent se venger. Instinctivement, je regarde autour de moi, observe les passants, m'attendant presque à ce qu'une voiture se gare juste devant moi et que des hommes me kidnappent. Mais je me détends quand je vois que Miles est là, tout proche. Je ne doute pas de ses capacités, il m'a déjà prouvé son efficacité, mais que pourrait-il faire contre plusieurs hommes ? Et si lui aussi était blessé ?

Je serre les bras contre ma poitrine. Noah va être furieux de savoir que la presse s'est emparée de l'enquête et de voir que, désormais, l'Arts Company est définitivement mêlée au trafic d'art. La nouvelle va se répandre comme une traînée de poudre. Cette institution ne s'en remettra pas.

J'hésite à le prévenir. Il est en train de s'occuper d'Andrew et Joshua m'attend. Nous ne pouvons rien faire de toute façon. Campbell et Mazetti doivent aussi le vivre très mal...

*Mais qui a pu parler ?*

Je retourne à la voiture en silence. Je n'ai pas besoin de discuter de la situation avec Miles. La photo de Ian Rollins, affichée sur tous les écrans, n'a vraiment pas besoin d'explications.

– Joshua doit nous attendre, me contenté-je de dire, encore assommée par ce mauvais flash info.

Miles ne dit rien. Il se contente d'acquiescer. Il connaît mon emploi du temps, je n'ai pas besoin de lui dire où aller. J'essaie de me reprendre, d'oublier. J'ai promis à Joshua d'être là pour la présentation de son projet d'arts plastiques. Nous avons travaillé ensemble l'autre soir. Ce projet est important pour le petit garçon. Il signe son retour à l'école, auprès de ses camarades, après des mois d'absence. C'est un moment important pour lui. Il reprend officiellement sa vie d'enfant. Après son accident, Joshua a été défiguré. Il a subi les moqueries de ses camarades, la douleur, la solitude. Jusqu'à ce que Noah intervienne et l'opère. Aujourd'hui, le petit garçon possède un joli visage, sans aucune séquelle de son accident. Et ses parents peuvent enfin, eux aussi, retrouver un peu de sérénité.

Nous roulons en silence. Je n'arrive pas à me concentrer sur ma rencontre avec Joshua. Tout revient à Noah, à cette prochaine épreuve qu'il va vivre. Savoir que le nom des Rollins, celui de son grand-père, va être traîné dans les médias risque de le toucher. J'ai compris l'attachement qu'il avait pour ses grands-parents, les seuls à s'être occupés de lui. Mais je ne veux pas non plus gâcher ce moment tant attendu avec Joshua. Je dois un instant oublier toute cette histoire et me focaliser sur Joshua et sur son retour dans la vie.

\*\*\*

Miles me propose de rester devant l'entrée de l'école pour ne pas inquiéter Joshua de sa présence,

mais me fait promettre de l'appeler au moindre problème. Je le remercie de cette attention et entre aussitôt dans l'établissement.

*Je n'ai pas trop envie de traîner dehors, moi non plus.*

L'école est en fête et vit ses derniers moments avant le repos des vacances. J'avance un peu à l'aveugle et me surprends même à ressentir une légère appréhension. Joshua me permet de vivre une étape importante de sa vie et je suis fière d'y participer. Mais je me sens un peu gauche dans cet environnement scolaire. Je ne sais pas du tout où le retrouver, ni même ce que je dois vraiment faire ici. Je souris aux quelques personnes que je rencontre et décide de suivre le bruit que j'entends, ce brouhaha émanant du gymnase attendant à l'école.

C'est la fête ici. Mais je ne vois qu'une seule chose : l'exposition de dessins.

*Celui de Joshua doit se trouver parmi eux.*

Je cherche des yeux le petit garçon sans succès. Je fais quelques pas, découvre petit à petit l'ensemble des décorations et des installations de la pièce. J'ai l'impression d'être dans une fête de fin d'année. Les enfants courent dans tous les sens, des groupes de parents discutent ici et là. Pas de trace non plus d'Amanda et John, les parents de Joshua. Je tremble un instant à l'idée qu'au dernier moment le petit garçon n'ait pas pu participer à cet événement.

*Ils m'auraient prévenue...*

Mais je suis vite rassurée. Je viens de le voir passer, pourchassant ses copains. Je profite qu'il ne m'ait pas vue pour l'observer avec ses amis, dans son monde. Le voir différemment, ailleurs qu'à l'hôpital. Tout semble si naturel pour lui, comme si rien ne s'était passé. Ses copains rient, courent, et lui, au milieu d'eux, semble complètement intégré.

*Comme s'il n'avait jamais quitté ses amis...*

Je suis émue de le voir comme ça, heureux, vivant loin des soucis de ces derniers mois. Mais Joshua s'arrête d'un coup et regarde autour de lui. Il a dû sentir qu'il était observé, car il semble chercher quelque chose.

*Moi ?*

Nos regards se croisent, et un large sourire se dessine sur son visage. Il abandonne ses copains pour venir me rejoindre.

– Alice, je ne t'avais pas vue ! me dit-il en arrivant, très excité. Viens, je vais te montrer mon travail !

– Tu étais occupé à jouer, je ne voulais pas te déranger, dis-je gentiment en le suivant.

Joshua me fait traverser la petite exposition. Je jette un œil rapide aux créations des autres, curieuse de voir leur travail. Mais je n'ai qu'une hâte : découvrir celui de Joshua.



Il s'arrête soudain devant une toile. Et je suis touchée en plein cœur. La technique n'est pas parfaite et le coup de pinceau n'est pas encore assuré, mais je me vois dans ce dessin. Joshua m'a représentée derrière un chevalet, en train de peindre. Je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse mon portrait. Avec son sujet libre, Joshua pouvait faire ce qu'il voulait...

Et c'est moi qu'il a décidé de peindre.

*Je suis touchée.*

– Alors, comment tu trouves ? me demande-t-il.

– Mais... C'est moi ? C'est très réussi ! Bravo Joshua, c'est magnifique ! dis-je en faisant semblant d'examiner de près la toile, pour masquer mon trouble.

– Je voulais te faire la surprise ! s'exclame Joshua, visiblement content que je me sois reconnue. Tu aimes ?

– Beaucoup... Tu es très doué, tu sais !

J'observe sa toile. Je suis touchée, incontestablement. Mais pas seulement parce que je suis le sujet de sa petite œuvre. Surtout parce qu'il a appliqué tous mes conseils à la lettre et qu'il a ajouté quelque chose en plus.

*Son style...*

Je suis étonnée d'une part de voir que le coup de pinceau de Joshua présente une certaine habileté alors qu'il est débutant, mais aussi de me surprendre à faire comme Ian Rollins, à l'époque où il se présentait comme un « dénicheur de talents ». J'ai l'impression moi aussi d'être tombée sur un petit génie de la peinture qu'il faut suivre et aider à prendre de l'ampleur. Bien sûr, devant Joshua, je tais ces pensées. Mais je me promets d'en parler à ses parents.

– C'est vraiment très beau, me contenté-je de dire. Ton choix de couleurs, cette harmonie que tu as su mettre... Je suis fière de toi !

J'attrape Joshua dans mes bras. Il se laisse faire et me rend ce câlin spontané. Il n'a pas honte, devant ses copains, de se laisser aller à ce petit moment de tendresse. Depuis le premier jour où il est venu me voir à l'hôpital, nous sommes proches. Sans compter l'épreuve de l'enlèvement. J'aime cet enfant. Devant sa toile qu'il a intitulé « Mon amie », je me rends compte que Joshua est bien plus que ça. Comme Noah l'a souligné, je construis ma propre famille. Après Andrew et Molly, j'y ai intégré Joshua.

*Un petit frère, voilà ce qu'il est pour moi...*

Je le laisse rejoindre ses amis. Du coin de l'œil, je vois qu'ils l'interrogent en me montrant du doigt. Ils doivent lui demander qui je suis. Je reste quelque temps à observer le travail de Joshua puis à étudier celui des autres. Je me rends compte qu'essayer de déceler les qualités d'une peinture est une chose que j'aime faire. Trop centrée sur ma carrière et mon travail, j'ai oublié de m'ouvrir au travail des autres. Cette exposition de Joshua, aussi enfantine soit-elle, m'aide, de façon totalement inattendue, à me retrouver et à découvrir en moi une autre envie. Celle d'aider les autres à s'orienter vers une voie artistique.

Je ne recroise plus Joshua, occupé avec ses copains. Mais je tombe avec plaisir sur Amanda, sa maman. Si je considère son fils comme mon petit frère, je ne sais pas encore si j'ai intégré dans mon nouveau schéma familial les parents de Joshua.

*Les choses se feront naturellement...*

Avec son éternelle bienveillance, Amanda me sourit, heureuse de me voir toujours fidèle à son petit garçon.

– Alice ! Je suis contente de vous voir ici. Vous avez vu la peinture de Joshua ? Il y a mis tellement de cœur ! me dit-elle en quittant d'autres parents.

– Oui, Joshua vient de me la montrer. Je suis très touchée, je ne m'attendais pas du tout à être son sujet !

– Joshua a passé du temps dessus, il a fait plusieurs essais avant d'être complètement satisfait, m'explique doucement Amanda.

– Il peut l'être ! Est-ce que Joshua a déjà montré un attrait pour le dessin ou la peinture ? l'interrogé-je, une idée derrière la tête.

– Je ne sais pas. Il dessinait souvent avant son accident. Pourquoi ?

– Je trouve qu'il a quelque chose... Je ne saurais pas vous l'expliquer. Joshua a ce petit truc en plus. Est-ce que vous accepteriez que je lui donne quelques cours particuliers ? Je sens une aptitude chez lui et j'aimerais voir si je ne me trompe pas.

– Oh, Joshua serait ravi ! Depuis qu'il vous a vue dessiner, il veut faire comme vous de toute façon. C'est très gentil de votre part de vous impliquer autant pour lui, nous sommes très touchés, mon mari et moi, de l'intérêt que vous portez à notre fils, depuis le début..., m'avoue Amanda pudiquement.

– Joshua est un petit garçon très attachant, je l'apprécie vraiment. Je suis fille unique vous savez, j'aurais aimé avoir un petit frère comme lui, soufflé-je.

Amanda et moi faisons quelques pas, laissant le silence nous envelopper. Je décide de le rompre par une question qui me trotte dans la tête depuis mon arrivée dans cette école.

– Amanda, reprends-je. Est-ce que Joshua va mieux depuis l'enlèvement ?

– Il fait encore quelques cauchemars, mais il mélange son séjour à l'hôpital et ce mauvais moment... Le psychologue qui le suit est confiant. Joshua est un garçon qui parle beaucoup, il s'exprime par la parole et par le dessin. Il extériorise tout. Petit à petit, il évacue toute cette période un peu délicate... Il devrait surmonter tout ça, me rassure Amanda.

Je suis soulagée de l'entendre. J'ai entraîné Joshua dans mes histoires avec Léna Chaze et Andrew dans celles avec Ian et Judy Rollins. Les deux ont été personnellement touchés. J'ai besoin d'entendre qu'ils arriveront à s'en remettre et qu'ils n'en garderont aucune séquelle.

*Je me sens assez coupable comme ça...*

Mon téléphone se met soudain à sonner. Je m'excuse auprès d'Amanda, pensant à un appel de Noah. Mais c'est le numéro de Campbell qui s'affiche.

Étonnée, je décroche.

– Capitaine Campbell ? demandé-je, surprise.

– Mademoiselle Brighton, j'ai une nouvelle plutôt délicate à vous annoncer. Le docteur Law est actuellement retenu en otage dans une ambulance et...

– Quoi ? soufflé-je, manquant de perdre pied sous le choc de la nouvelle.

– La police est déjà sur place, Mazetti et moi-même y sommes. Nous avons besoin de vous ici et...

– Où ça ? Où est Noah ? demandé-je, submergée par la peur qu'il n'arrive quelque chose à l'homme de ma vie.

Campbell me donne l'adresse et je crois l'entendre me dire qu'il faut que je garde mon sang-froid, mais je n'y fais pas attention. Je raccroche rapidement et enregistre nerveusement le lieu dans mon téléphone. Je quitte Amanda un peu brusquement.

– J'expliquerai à Joshua que vous avez dû partir, ne vous inquiétez pas, allez-y, me glisse-t-elle, compréhensive.

À ma tête et au son de ma voix, elle a dû saisir que quelque chose n'allait pas.

Dans le couloir de l'école qui me mène à la sortie, j'appelle Miles, resté dehors. Je le préviens de mon arrivée, de notre départ, de l'urgence de la situation.

Noah est retenu en otage. Je dois me rendre près de lui ! Il faut que je sois là !

*Noah...*

Je ne pense plus, je ne ressens plus rien... Je ne pense plus qu'à une seule chose. Me rendre sur place. J'ai l'impression que le cauchemar ne cessera jamais...

*Pas Noah, pas lui...*

## 4. Quand le cauchemar persiste

Pour la seconde fois, j'apprécie la conduite musclée de Miles qui me conduit à l'adresse donnée par les deux enquêteurs. J'ai appris à mon garde du corps la situation. Miles ne se l'est pas fait répéter deux fois. Il a roulé très vite, la mâchoire serrée.

Quand nous arrivons sur place, un cordon de police a été mis en place pour tenir les curieux éloignés. Toute la rue est fermée. Dès que Miles arrête la voiture, je me rue dehors pour me rapprocher. Un policier m'arrête alors que je tente de passer.

J'aperçois au loin le capitaine Mazetti. Je crie son nom, un peu hystérique, pour qu'il me laisse entrer. Ce qu'il fait aussitôt quand il me rejoint.

– Où est-il ? Où est Noah ? demandé-je aussitôt d'une voix haut perchée.

– Dans l'ambulance qui emmenait votre ami, m'explique Mazetti en me montrant du doigt le véhicule encerclé.

– Qui les tient ? Ian Rollins ? Judy ?

– C'est un homme, mais on ne connaît pas encore son identité. On a essayé d'entrer en contact avec lui, mais il reste bizarrement silencieux. Il a laissé partir le conducteur, c'est lui qui nous a prévenus. Il portait une cagoule à ce moment-là, l'ambulancier a juste vu qu'il tenait une arme. Il est potentiellement dangereux. On y va doucement pour ne pas le brusquer.

*Le cauchemar recommence !*

Nous rejoignons Campbell derrière une voiture de police. Mes yeux n'ont pas quitté l'ambulance. Noah et Andrew s'y trouvent...

– Vous n'avez pas essayé de l'appeler ? De le faire parler ? demandé-je. Je ne sais pas, moi, de faire bouger les choses ? On ne peut pas rester là comme ça, à attendre...

– Alice, je sais que c'est difficile à vivre pour vous, on va faire tout notre possible, tente de me rassurer Mazetti.

*Leur faire confiance. Ils savent ce qu'ils font.*

Je suis seule. Mazetti et Campbell ont été appelés par d'autres policiers, sûrement pour élaborer un plan d'action. Malgré la chaleur de cette fin de journée, je frissonne. J'aperçois Miles, derrière le cordon. Le policier ne le laisse pas passer. Il faudrait l'intervention de l'un des deux enquêteurs, mais je ne pense pas à leur demander. Mon regard se tourne vers l'ambulance.

*Qu'est-ce qu'il se passe à l'intérieur ?*

Je connais Noah, il doit avoir gardé son sang-froid. Mais si l'homme était dangereux ? Si c'était

Ian venu se venger de son refus de lui refaire un nouveau visage pour mieux s'enfuir ? Maintenant qu'il apparaît à la télé, il n'a plus rien à perdre. Il doit se sentir acculé...

Mazetti revient vers moi.

– On va essayer de se brancher à la radio de l'ambulance et voir si on peut entendre ce qu'il se passe à l'intérieur, m'apprend-il.

Mon téléphone se met à vibrer dans mon sac. Je m'attends à ce que ce soit Molly qui me demande des nouvelles après avoir vu les informations, mais je pousse un cri quand j'aperçois le numéro de Noah.

– Noah, c'est Noah, indiqué-je d'une voix stridente à Mazetti.

Aussitôt, l'enquêteur appelle ses équipiers et leur demande à tous de faire le silence.

– Décrochez, Alice, et mettez le haut-parleur ! Personne n'intervient encore, compris ? ordonne-t-il aux autres.

Je fais exactement ce qu'il me dit. Et avant que j'aie pu dire « Allô », nous entendons une discussion entre Noah et une autre voix d'homme, que je ne connais pas. Un rapide coup d'œil à Mazetti m'apprend qu'il a compris, lui aussi. Noah a réussi à utiliser son téléphone, sans que l'homme ne s'en aperçoive. Agglutinés autour de mon appareil, c'est le souffle coupé que nous écoutons ce qui se dit à l'intérieur de l'ambulance.

– C'est pas après vous que j'en ai ! s'écrie la voix inconnue. Vous auriez dû partir tout à l'heure, maintenant, c'est trop tard !

– Je ne peux pas vous laisser tuer cet homme, fait la voix calme de Noah. Et pourquoi est-ce que vous lui en voulez autant ? Vous ne pouvez pas régler votre différend autrement ?

Noah essaye de le faire parler...

*Mais il prend un risque, si l'homme aperçoit son téléphone...*

– J'exécute les ordres ! Cet homme en sait beaucoup trop sur un trafic, il doit être éliminé ! s'écrie le preneur d'otages, visiblement nerveux.

– Écoutez, la situation semble compliquée pour vous, tente de le raisonner Noah. La police nous encercle, si vous le tuez, si vous me tuez après, vous serez arrêté quoi qu'il arrive. Vous pouvez encore sauver votre vie ! On vous a donné un ordre, mais rien ne vous oblige à l'exécuter. Plus maintenant. Je suis sûr que la police sera clément si vous coopérez et lui dites ce que vous savez sur ce trafic dont vous parlez.

Silence. L'homme ne répond rien.

– Est-ce que la personne qui vous a donné cet ordre mérite vraiment que vous sacrifiez votre vie pour elle ? insiste Noah. Vous voulez finir votre vie en prison ? Avoir du sang sur les mains ?

– Taisez-vous !

– Regardez-vous ! Votre main tremble ! Si vous vouliez vraiment le tuer, vous l’auriez déjà fait ! Mais vous n’êtes pas comme ça ! Vous ne pouvez pas tuer un homme, sans défense qui plus est !

Le ton est monté d’un cran. Noah a décidé d’accentuer la pression. Je tremble, mon téléphone tremble. J’ai peur qu’un bruit, un souffle de vent, ne se fasse entendre et qu’il ne soit démasqué. Mazetti et Campbell ont les yeux rivés sur mon smartphone. J’ai l’impression de tenir la vie de Noah et d’Andrew dans le creux de ma main.

– Ça ne devait pas se passer comme ça, finit par dire l’homme, soudain effondré. Je devais me glisser dans l’ambulance, faire mon travail et repartir aussitôt. Mais vous avez raison. J’ai paniqué, je ne peux pas tuer un homme. Mais je ne peux pas non plus rester là sans rien faire, à attendre qu’on m’arrête ! C’est moi qu’on va tuer !

De nouveau, l’homme se met à crier. Le stress le fait paniquer. Il devient encore plus dangereux s’il perd le contrôle. Les voix nous parviennent plus lointaines, Noah a dû bouger. Nous ne comprenons plus rien. Campbell et Mazetti se redressent, échangent un regard et s’éloignent de moi pour discuter. Je ne sais pas quoi faire, mes jambes ont du mal à tenir, je voudrais que Miles soit là et qu’il prenne ce maudit téléphone pour que je...

– Posez cette arme, vous tremblez tellement que vous pourriez tous nous faire exploser, lui intime Noah.

L’entendre à nouveau me fait du bien, me rassure. Même si la situation est délicate.

*Les bonbonnes d’oxygène... Si elles explosent...*

Et puis de nouveau le silence. Et pire encore, la communication se coupe. Noah a raccroché. Mon bras s’affaisse et je regarde, désespérée, Campbell et Mazetti. Les deux hommes sont immobiles. J’aimerais leur hurler de bouger, de faire quelque chose plutôt que de rester plantés là ! Mais je suis incapable de prononcer une parole.

– On ne peut pas intervenir, me souffle Mazetti. Le docteur Law fait ce qu’il faut, si nous bougeons, ses efforts peuvent être réduits à néant. Il a l’air de savoir lui parler... C’est entre ses mains maintenant.

*Ils ne vont donc rien faire ?*

– Miles, il faut que Miles vienne, faites-le passer, dis-je en m’accrochant à mon dernier espoir. Il saura quoi faire !

Je suis sûre que Miles sait traiter ce genre de situation ! Il m’a déjà montré ses compétences, il a dû être entraîné à ça, il doit pouvoir intervenir ! Mais avant que Mazetti n’ait répondu à ma prière, la porte de l’ambulance s’ouvre.

– Tenez-vous prêts ! crie un policier, derrière sa voiture.

*Prêts à quoi ? À tirer sur le premier qui sort ?*

Je retiens ma respiration. Noah est le premier à sortir, mains en l'air.

– Ne faites rien, crie-t-il. J'ai l'arme ! Il est prêt à se rendre !

Doucement, Noah dépose l'arme à feu sur le sol et la pousse du pied en direction d'un véhicule de police. Aussitôt, un homme en uniforme se précipite dessus pour la récupérer. Noah ne bouge pas. Il attend que l'homme descende. Il l'aide même. Il le soutient. À peine le preneur d'otages a-t-il posé les deux pieds au sol que les policiers se précipitent sur lui pour le menotter et l'emmener. L'homme ne se débat pas. Il a l'air complètement abattu.

Je me précipite aussitôt sur Noah, dans ses bras. Mon beau blond me serre contre lui, je pleure, je ris, je suis soulagée. La pression retombe.

– J'ai eu si peur, murmuré-je en l'embrassant.

– Tout va bien, c'est fini maintenant, me rassure Noah.

– Est-ce que tout va bien, docteur Law ? demande la voix de Mazetti, à nos côtés.

– Oui, ça va. Mais faites partir l'ambulance, Andrew ne peut pas rester trop longtemps ici. Il doit se rendre à la clinique, il a subi bien assez de stress comme ça, ordonne Noah sans me lâcher.

– Bien, on envoie une équipe avec lui ! lui répond Mazetti.

Mazetti s'éloigne pour donner ses ordres. Un policier prend le volant de l'ambulance alors que deux autres montent à l'arrière avec Andrew. La sirène se met en marche. L'ambulance s'ébranle, précédée d'une voiture de police.

– Est-ce qu'il va bien ? demandé-je à Noah en regardant Andrew partir.

– Oui, il est sous antidouleurs pour le voyage, il dormait. Je ne suis pas sûr qu'il se soit rendu compte de quoi que ce soit, me glisse-t-il en m'entourant de nouveau de ses bras.

Plantés au milieu de la rue, nous restons là, appréciant plus que jamais nos retrouvailles.

– Docteur Law, je suis désolé de vous interrompre, mais nous devons vous poser quelques questions.

Campbell est là, à son tour.

– Je n'ai rien de particulier à vous dire. Vous avez dû tout entendre. Je n'ai jamais vu cet homme, il s'est glissé dans l'ambulance au moment où nous partions. Et, si vous le voulez bien, je préfère répondre à vos questions chez moi, dit fermement Noah.

– On va vous faire raccompagner, se contente de répondre Campbell.

Miles est là et s'enquiert aussitôt de l'état de Noah, qui le rassure. Il le charge de nous ramener, escortés nous aussi par des voitures de police. Je ne le quitte pas un seul instant. J'ai besoin de sentir son contact, sa chaleur. De le garder près de moi.

\*\*\*

Campbell et Mazetti viennent de partir. Le soleil décline à l'horizon. Ils ont posé toutes leurs

questions et ne semblent pas très avancés avec les réponses de Noah. Il ne leur reste plus qu'à interroger le preneur d'otages et à espérer qu'il se montre bavard.

Noah et moi nous retrouvons seuls. Collés l'un contre l'autre sur le canapé du salon extérieur, nous observons dans le silence l'horizon prendre ses couleurs du soir. Noah brille par sa grande maîtrise de soi. Il est plus touché par ce qu'il se passe dans les médias que par la prise d'otages qu'il vient de vivre. Je lui ai appris ce que j'avais vu sur les écrans, plus tôt dans la journée. Je sens la colère, son éternelle colère froide, monter en lui.

– Ce trafic d'art va vraiment trop loin. Il est question de tentative de meurtre maintenant. Tout ceci devient sordide. Et maintenant les médias s'en mêlent ! Tout ceci dépasse, et de loin, la simple réputation de l'Arts Company. J'ai l'impression d'avoir mis les pieds dans une spirale infernale. Mon grand-père ne peut pas être à l'origine de tout ça...

Noah s'est levé pour s'approcher de la terrasse. Ses deux mains empoignent la rambarde. Je le suis.

– Je suis persuadé qu'il n'aurait jamais pu mettre en place ce trafic ! Il était trop intègre pour ça. Je vais devoir réhabiliter sa mémoire, protéger son travail, continue-t-il. Sauver ce qui pourra encore l'être, retrouver son amour de l'art, et le transmettre, à nouveau.

Je ne sais que répondre. Je me sens frustrée, je n'ai pas connu le grand-père de Noah, qu'il me dépeint, avec sa grand-mère, comme les meilleures personnes qui soient, les seules qui se soient occupées de lui pendant son enfance et dans sa jeune vie d'adulte. J'éprouve pour eux une réelle empathie. Mais je ne sais pas comment faire pour aider Noah à défendre sa famille, je ne sais pas trouver les mots qui sauront l'apaiser.

*Je le soutiens, c'est tout ce que je peux faire...*

– Ian doit savoir, il est sans doute la dernière personne qui soit capable de me parler en toute franchise de cette histoire de trafic, conclut-il en secouant la tête.

– Tu crois qu'il était sincère, l'autre soir, quand il t'a dit que sa mère l'avait manipulé depuis le début ? demandé-je doucement.

– Je veux le croire. Je serai peut-être déçu, mais je ne le connais pas assez pour le juger. Et s'il ne l'a pas été, je n'aurai aucun regret à laisser cette famille définitivement derrière moi.

Ian a toujours parlé en bien de leur grand-père. Je me souviens de mon premier entretien, quand il l'avait évoqué. Il semblait lui aussi fier de cet héritage quelque peu malmené par les décisions de son père. Ian voulait s'en défaire, déjà à l'époque, et retrouver les premières valeurs de l'Arts Company, des valeurs laissées par le doyen de la famille Rollins. À moi aussi, il m'avait paru sincère à ce moment-là... Mais avec tout ce qui s'est passée depuis, comment en être encore sûre ?

Alors que nous observons le jour décliner, le téléphone de Noah se met à sonner. Mon cœur manque un battement tant ces sonneries sont désormais annonciatrices de mauvaises nouvelles...

Noah prend le temps de répondre mais raccroche assez rapidement.



– C’était la clinique où est Andrew. Tout va bien pour lui, il a été pris en charge dès son arrivée, ils l’ont laissé dormir et ils commenceront les soins appropriés dès demain matin, m’explique Noah, un léger sourire aux lèvres. Et la police est toujours là pour veiller sur lui.

– Il était temps qu’une bonne nouvelle arrive dans cette journée, soufflé-je.

Andrew a failli être tué par un inconnu. Judy Rollins, où je ne sais qui, a souhaité le faire taire. Et sans Noah, sans sa présence à ses côtés, mon ami ne serait peut-être plus là... Je frissonne devant tant d’acharnement. Est-ce que toute cette histoire connaîtra un jour un dénouement heureux ?

– Je dois faire un saut chez moi récupérer quelques affaires, me souviens-je subitement. Je vais demander à Miles de m’accompagner. Avec tout ça, j’ai complètement oublié !

– Je t’accompagne, décide Noah. Je n’ai pas spécialement envie de te savoir seule dans cette ville en ce moment.

– Seule, pas vraiment, Miles est là...

– Est-ce que tu préférerais la compagnie de ton garde du corps à la mienne ? soulève Noah, un brin malicieux.

– Non ! Bien sûr que non ! me défends-je. C’est juste pour t’éviter cet aller-retour.

– Je viens avec toi, décrète-t-il.

Miles n’est pas le seul à nous accompagner. J’ai vu Noah discuter brièvement avec deux hommes qui, rapidement, ont été chercher une voiture. Mon tendre et beau protecteur tient à nous protéger sans m’alerter. Je n’ose pas lui montrer que je sens qu’il est inquiet pour moi. S’ils ont voulu s’en prendre à Andrew, il est possible que Judy Rollins cherche à se venger de moi aussi.

\*\*\*

J’ai l’impression de ne pas avoir mis les pieds chez moi depuis une éternité. Je me sens bien chez Noah, mais c’est ici mon petit univers. Mon atelier me manque aussi. J’ai l’impression d’avoir coupé court avec ma vie et de vivre dans une bulle.

*Une très jolie bulle avec Noah...*

Miles nous a laissés, non sans s’être assuré de la sécurité de notre passage chez moi. Savoir Noah dans mon appart me provoque toujours un drôle d’effet. J’ai l’impression d’être une jeune fille qui invite pour la première fois son amoureux à entrer chez elle. Pourtant, Noah est déjà venu, sans s’attarder certes, mais il connaît déjà un peu les lieux. Mais je ne suis quand même pas habituée à le voir, lui, dans mon si modeste appartement, alors que nous venons de quitter sa sublime villa.

Pourtant Noah se montre très à l’aise. Alors que je m’apprête à récupérer quelques affaires, il retient mon geste, au milieu de mon minuscule salon.

– Et si nous restions là cette nuit ? me demande-t-il brusquement.

– Pardon ?

– Miles est là, une patrouille de police aussi, deux autres gardes du corps ne sont pas loin. Nous ne risquons rien.

– Tu veux rester ici ? demandé-je en regardant autour de moi.

– Oui, je tiens à rester dans ton monde, à m’échapper un peu du mien. Nous ne sommes jamais restés ici. Et c’est... chez toi.

Noah m’attire contre lui. Je sens que son attente n’est pas complètement innocente. Qu’il veut un peu plus qu’une simple nuit passée dans mon *home sweet home*. Et rien que cette idée me remue. J’aime cette proposition, retrouver mes marques, mes habitudes, après les avoir délaissées pour ma convalescence et ma sécurité. J’ai l’impression d’accueillir Noah dans mon intimité, de partager quelque chose de personnel avec lui. Et quelque chose dans mon ventre s’éveille aussi... Quant à la lueur qui brille dans les yeux de Noah, ce n’est pas uniquement parce qu’il compte découper ce soir...

– Tu ne m’as jamais invité à venir passer du temps ici avec toi, me reproche-t-il gentiment, ses yeux ardents plongés dans les miens.

– Je ne pensais pas que les lieux pouvaient te plaire, murmuré-je emportée encore une fois par le pouvoir de sa séduction.

– Nous n’avons jamais pris le temps d’étudier les fondamentaux, souffle Noah, en commençant à m’embrasser le cou. Et ton appartement est la base de ton monde.

Noah me bascule sur le canapé. Je me laisse faire, emportée par l’envie soudaine, vibrante, de me laisser guider par les bras musclés de mon amant, dont les lèvres passionnées me donnent un brûlant baiser.

*Il n’en faut pas plus pour éveiller mon désir...*

Je grimace légèrement en atterrissant sur les coussins du canapé. On est loin du confort offert par celui, tout neuf, de mon atelier. Et loin des endroits luxueux dans lesquels ont eu lieu nos derniers ébats... Mon appartement est loin d’égaliser la maison des Keys ou cette bulle sous la mer, dans l’eau turquoise des Caraïbes. Je ne peux pas lui offrir mieux...

Mais Noah n’y fait pas attention ou ne le montre pas. Son baiser ardent me fait oublier toutes ces considérations matérielles et je me laisse aller à mon tour. Mon appartement n’a jamais été le théâtre d’un tel spectacle, je n’ai jamais laissé entrer personne ici à part mes amis, préservant ma bulle. Mon amant est le seul à prendre possession des lieux de cette façon. J’ai l’impression d’ouvrir ma chambre de jeune fille à mon prince charmant. À m’ouvrir pour la première fois à l’amour. Mais je ne suis pas innocente, mes désirs ne sont pas naïfs. Mes fantasmes, depuis ma rencontre avec Noah, se sont alimentés de nos différents corps à corps, tous tellement forts, tellement passionnés !

J’ai découvert ma sensualité dans ses bras et j’adore quand elle prend le contrôle, quand je me laisse complètement aller au plaisir.

Je rends son baiser à Noah et glisse ma main sur sa nuque, dans ses cheveux, pour l’attirer un peu contre moi. Ma langue s’immisce aux côtés de la sienne, la taquine, la cherche... Je pousse un soupir d’excitation.

Mon amant se redresse au-dessus de moi. Son regard est brûlant.

– Tu sens ton canapé capable de supporter nos ébats ? me demande-t-il, amusé.

– C’est l’occasion de le tester, proposé-je, une pointe de défi dans les yeux.

Noah apprécie ma réponse. Rapidement, il enlève sa légère chemise de lin. Il se tient torse nu devant moi, et je ne peux m’empêcher de poser les mains sur ses pectoraux. Mon amant s’incline une nouvelle fois vers moi pour attraper mes lèvres. Alors que nos langues se retrouvent, mes mains continuent d’explorer son corps. J’aime le découvrir, chaque fois. Toucher sa peau, sentir ses muscles, sa chaleur.

Mon amant me domine totalement, mes doigts glissent dans son dos. Sa bouche lâche la mienne et descend vers mon menton, puis mon cou. Il me mord, délicatement, suffisamment pour faire naître des frissons le long de ma colonne vertébrale. Sa main m’explore à son tour, se pose sur l’intérieur de ma cuisse et remonte doucement. Mon bassin se cambre, mon corps s’attend à un contact imminent qui risque de lui faire perdre pied. Mon ventre me fait mal, mais quand les doigts de Noah atteignent enfin mon entrejambe, je ne peux retenir un soupir de plaisir.

*Le choix de la jupe ce matin était judicieux !*

Seule la barrière de ma culotte empêche la main de Noah de m’atteindre complètement. Mais mon amant n’a pas l’intention de se contenter de peu. Sans hésitation, ses doigts se retrouvent de l’autre côté du tissu, touchant désormais ma peau. Mon corps se crispe, surpris mais ravi, comme moi. Imperceptiblement, j’écarte un peu les jambes pour lui laisser plus de place pour bouger et, surtout, pour m’apporter le plus de plaisir possible.

Mais Noah ne l’entend pas de cette façon. Il plaque mes deux jambes l’une contre l’autre. Alors que je m’apprête à protester, ses deux mains, sur mes hanches, attrapent ma culotte pour la faire glisser jusqu’à mes chevilles.

Aussitôt qu’elle touche le sol, mon amant plonge à nouveau sur moi pour m’embrasser, et sa main retrouve aussitôt sa place sur mon sexe chaud et humide. Dans les moindres replis de mon intimité déjà gonflée par le désir, je ressens l’urgence du contact, de la pénétration. Ma respiration devient saccadée. Ma bouche accrochée à la sienne, je sens mon bassin se tendre vers cette main libératrice.

Je n’ai pas longtemps à attendre. Déjà, les doigts de Noah se fraient un chemin, délivrant une caresse qui m’arrache un cri.

– Alice..., murmure mon amant de sa voix grave, terriblement sensuelle.

Entendre mon prénom prononcé de cette façon termine de me faire chavirer. Je cambre mon bassin, envoyant un message clair.

Noah répond aussitôt à mon attente. Un doigt me pénètre alors que son pouce titille sans complexe mon clitoris, devenu ultra-sensible. Je me tords de plaisir et laisse échapper quelques gémissements. Mon amant accentue sa caresse, je bouge au rythme de sa main. Mon excitation est telle que l’orgasme est tout de suite là, incontrôlable, surprenant. Violent.

Jamais je n’aurais imaginé éprouver, sur mon vieux canapé, une telle sensation. Je suis submergée par cette vague de chaleur, ce moment où tout bascule, où il ne reste plus rien qu’un profond et délicat

bien-être. Si mon orgasme est silencieux, je le vis comme un cataclysme intérieur. Mes mains se sont cramponnées aux épaules nues de mon amant. Je me suis accrochée, comme si je risquais de me faire emporter.

Quand j'ouvre enfin les yeux, Noah est toujours penché au-dessus de moi. Ses doigts ont quitté mon intimité pour retrouver mes cuisses. Son souffle chaud, rapide, m'apprend qu'il est prêt à continuer.

*Qu'il n'attend que ça, même...*

Alors que je me relève pour l'embrasser à mon tour, le canapé émet un craquement inquiétant. Nous échangeons, Noah et moi, un regard complice.

– Si tu tiens à ton canapé, je pense qu'il vaudrait mieux le laisser tranquille, murmure-t-il avec un sourire aguicheur.

J'acquiesce. Il n'est de toute façon pas assez confortable ou grand pour nous permettre de nous laisser complètement aller. Noah se lève le premier et m'aide à en faire de même. Je l'entraîne, le regard accroché au sien, en direction de ma chambre. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Une fois allongée, je me vois déjà lui sauter dessus, lui enlever ses derniers vêtements, faire voler les miens, et me frotter complètement nue contre lui...

En passant près de ma commode, Noah remarque un foulard, qu'il attrape au vol.

– Ça peut être intéressant, souffle-t-il.

Et il s'approche de moi. Alors que je m'attends à un nouveau baiser enflammé, Noah pose sur mes yeux le léger tissu, me plongeant dans l'obscurité. Délicatement, il fait un nœud derrière ma tête, en prenant soin de ne pas tirer une mèche de cheveux. Son geste est doux, mais inattendu.

– Tes sensations seront exacerbées dans l'obscurité. Laisse-moi faire...

Il n'est plus question pour moi de prendre les choses en main. Noah a pris le contrôle et je le laisse faire, attentive au moindre bruit, au moindre contact. Mon amant défait la fermeture Éclair de ma jupe qui tombe sur mes chevilles. Puis c'est au tour de mon top vaporeux de rejoindre le sol. Noah glisse ses mains dans mon dos pour défaire mon soutien-gorge. Mes seins se libèrent devant ses yeux. J'imagine qu'il les regarde, les apprécie, quand ses doigts viennent les entourer.

Noah me fait asseoir sur le bord de mon lit. Je frissonne. Il ne fait pas frais, mais je me sens complètement offerte à mon amant. Et cette idée est terriblement grisante. Soudain, sa bouche s'empare d'un de mes seins. Sa langue vient goûter mon téton, le lécher avec avidité. Je me mords la lèvre par réflexe. Mes doigts se crispent sur le couvre-lit.

Je rejette la tête en arrière. Le plaisir que me fait éprouver Noah est soudain, et, effectivement, aveuglée par le bandeau, mes sensations sont décuplées. Alors que sa bouche s'attarde, sa main malaxe mon autre sein. Toutes mes terminaisons nerveuses situées sur ma poitrine sont en ébullition. La tête me tourne tant je suis transportée par le plaisir.

Mon amant se détache, à ma grande frustration, pour glisser sous mes seins, vers mon ventre. Sa langue s'arrête sur mon nombril. Je n'en peux plus. Je n'arrive pas à me contrôler. J'aimerais que rien ne cesse, que Noah joue avec moi sans fin. Mais qu'il me délivre de cette douleur, de ce besoin de le sentir de plus en plus bouger en moi.

Je pousse un râle de plaisir quand sa langue, discrètement, se pose sur mon sexe. Mon amant me pousse légèrement en arrière, ses mains sont revenues sur mes seins. Noah aspire mon clitoris, dévore le moindre bout de chair humide, juste avant de glisser sa langue au cœur de mon volcan en éruption. Je relève les genoux, écarte les jambes, pose mes doigts sur ses cheveux.

Je ne suis plus que frissons et soubresauts. J'atteins les sommets de l'excitation et Noah est lui aussi de plus en plus fébrile et pressé dans ses gestes.

Et puis soudain, plus rien. Plus de langue, plus de mains sur moi. Je tends l'oreille. Je perçois le bruissement du tissu et, aussitôt, Noah est au-dessus de moi, me mordant le cou, le menton, les lèvres. Mes mains se posent sur son corps et trouvent ses fesses nues. Je frémis de plaisir. J'explore son corps à l'aveugle et, sous mes doigts, je sens son sexe viril tendu, majestueux. Je le caresse, l'entourant de mes deux mains. Mon amant soupire à son tour.

Je soulève légèrement mon bassin pour entourer le sien de mes jambes. Le contact de son sexe dur sur le mien est plus que ce que je peux supporter. Pour Noah aussi. La pénétration est fulgurante, mais tellement attendue ! Toujours agrippée à lui, j'empoigne des deux mains ses fesses pour lui imposer un rythme effréné. Mon amant n'exprime aucune résistance, au contraire. Il s'engage dans une danse rapide, profonde et forte. J'ai envie qu'il me terrasse, qu'il m'emporte loin dans ce plaisir sublimé par l'obscurité dans laquelle je suis plongée. La chevauchée est endiablée, puissante. Mais j'ai besoin d'aller encore plus loin, à mon tour.

Je bascule mon bassin sur le côté pour pousser Noah à s'allonger à son tour. Je suis maintenant sur lui et c'est à moi de l'emporter dans ses derniers retranchements. Ses mains retrouvent mes seins, les massent. Je les attrape aussi, les plaquant contre moi, empêchant ses doigts de partir. J'invite l'une de ses mains à se glisser vers le bas, juste pour qu'elle titille à nouveau mon clitoris.

Je me cambre, monte et descends, bouge à en perdre le souffle. Ce foulard sur mes yeux me fait ressentir puissance mille ce que je pensais connaître. Je découvre encore autre chose. Mon amant a encore beaucoup à m'apprendre sur moi et sur l'amour.

Je sens Noah exploser en moi. Je le suis aussitôt dans cette vague immense de plaisir qui nous emporte tous les deux. Petit à petit, mon rythme s'apaise alors que tout mon corps vibre encore sur celui, humide et chaud, de mon amant. Essoufflée, je m'allonge doucement à ses côtés. Je veux rester sur lui, le sentir tout près de moi, attendre que nos rythmes cardiaques s'apaisent, que nous retrouvions un peu de force pour repartir de plus belle. Je ne suis pas complètement rassasiée, et ce foulard n'a pas délivré tout son potentiel.

– Attention les yeux, me souffle la voix encore brûlante de Noah, en détachant son nœud derrière la tête.

Je plisse les yeux face à la soudaine lumière. Quand enfin je vois le monde qui m'entoure, mon regard se pose sur celui de mon amant, terriblement intense.

– À ton tour, murmuré-je en attrapant le foulard.

Étonné, Noah se laisse faire. Le sourire qui se dessine sur ses lèvres m'apprend qu'il est enchanté de l'idée.

– C'est à mon tour de m'occuper de toi, dis-je en déposant une nuée de baisers sur son torse.

J'ai envie de jouer à mon tour, de m'occuper de lui et de lui apporter cette déferlante de sensations que je viens de connaître.

*Et de le sentir bouger en moi. Encore et encore...*

Le pincement que je ressens au creux de mon intimité me laisse deviner que mon corps n'attend lui aussi que ça !

## 5. Coup de grâce

*Et non, ce n'était pas un rêve.*

Noah est bien là, à mes côtés, dans mon lit. Loin de sa villa et de ses habitudes, il dort dans mon appartement modeste, dans ma chambre toute simple. Si j'avais su qu'il viendrait ici, j'aurais pris le temps de ranger, de cacher quelques petites misères d'un appartement qui ne demande qu'à être rafraîchi... Mais il n'a rien dit. Noah n'a pas grimacé un seul instant. Il s'est même montré très à l'aise, suffisamment pour faire parler son plaisir et le mien. Mes joues rosissent en repensant à cette nuit. Cette étreinte, dans mon appartement de célibataire, a exacerbé mon désir. Je me suis sentie tellement sensuelle dans les bras de Noah !

*Et ce foulard... Je crois que je vais le conserver très précieusement !*

Je me tourne vers lui. Il dort encore paisiblement. Ses traits sont détendus, quelques mèches de cheveux blonds lui tombent sur le front. J'adore quand sa coiffure se rebelle, il est tellement sexy !

*Même en dormant...*

Le temps est comme suspendu. Je pourrais rester des heures comme ça, avec Noah tout près de moi, dans la sécurité de ma chambre, loin de ce présent tumultueux qui nous malmène depuis quelques semaines...

Je ne remarque pas tout de suite que mon tendre et sexy amant m'observe à son tour. Il s'est réveillé doucement. La lueur que je vois briller dans ses yeux me réchauffe le cœur.

*Avec un regard comme ça, je ne peux pas mieux démarrer la journée !*

Je lis l'amour, le bien-être, le plaisir, le bonheur simple, dans le bleu profond de ses yeux.

*Ce réveil est magique !*

Noah m'ouvre ses bras, m'entoure de sa douce chaleur. Nous n'avons pas besoin de parler pour comprendre que cet instant est précieux, qu'il est rare. L'évidence me saute une fois de plus aux yeux : Noah est l'homme de ma vie et je voudrais que tous mes matins se passent de cette façon. Mon cher et tendre est le premier à rompre ce doux silence.

– Je ne me lasse pas de ces réveils à tes côtés, souffle-t-il en me serrant un peu plus fort contre lui.

Je ne réponds rien. Son désir fait écho au mien. Notre amour est partagé. Je ne peux pas être plus heureuse !

– Alice... Je voulais attendre le bon moment, mais je n'ai plus envie d'attendre. Je voudrais que tu

viennes vivre avec moi. Je veux t'avoir près de moi, tout le temps, savoir que tu rentres à la maison, voir tes affaires avec les miennes, sentir ton parfum dans toutes les pièces...

Je ne bouge plus, je n'ose même pas faire un mouvement. Ces paroles inattendues, inespérées, prononcées par Noah, me laissent sans voix.

– Je sais que ça peut paraître rapide, mais tu es la femme de ma vie, je veux construire ma vie avec toi. Je ne veux pas attendre, je veux que ma maison soit la tienne, que nous ayons tous les deux le même refuge, le même foyer.

Je me redresse légèrement. L'expression de son visage est intense. Je lis dans ses yeux sa détermination. Noah a l'air lui aussi convaincu que notre avenir se joue à deux, lui et moi.

*Si, je peux être encore plus heureuse !*

– Tu me demandes de vivre avec toi ? demandé-je doucement, osant à peine y croire.

– Oui, se contente-t-il de répondre, mais avec tant de conviction dans la voix qu'il m'est interdit de douter.

Je regarde autour de moi. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Je n'ai pas besoin de réfléchir, ni de peser le pour et le contre. Je connais ma réponse.

– D'accord, soufflé-je, submergée par le bonheur.

Noah m'attire aussitôt contre lui, m'embrasse avec passion. Mon ventre se crispe, ce baiser réveille aussitôt mon désir. Nous scellons cette grande décision de la meilleure façon qui soit...

\*\*\*

Sur la route qui nous mène à la clinique où a été transféré Andrew, et alors que Miles conduit, Noah évoque déjà mon prochain déménagement.

– Les déménageurs s'occuperont de tes affaires, tu n'auras rien à faire, me dit-il en me serrant la main.

*Des déménageurs ? J'ai toujours porté mes cartons moi-même...*

– Je demanderai à Andrew ou à Molly s'ils n'ont pas besoin de mes meubles, pensé-je tout haut.

– Tu ne veux pas les garder ? me propose Noah.

Un court instant, j'imagine mon vieux canapé, ma vieille table, mon mobilier de récup dans le délicat intérieur de Noah... L'association entre ces deux univers m'apparaît... saugrenue.

– Non, je n'ai pas d'attachement particulier pour eux, lui réponds-je, souriant devant sa proposition. Je ne garderai que l'essentiel.

Ce projet de vie commune nous met réellement de bonne humeur. Nous sourions, tous les deux.



Noah m'a toujours dit que notre couple était une de ses priorités.

*Et il tient toujours ses promesses...*

La réalité nous rattrape cependant quand, devant la chambre d'Andrew, nous rencontrons son nouveau médecin. L'ambiance n'est pas la même qu'à l'hôpital. Plus sereine, plus calme. Plus impressionnante aussi : c'est là qu'Andrew va se remettre complètement, qu'il va passer du temps.

– Nous avons commencé les premiers soins de votre ami, nous explique le médecin. Son séjour ici s'annonce long, mais Andrew devrait sortir d'ici complètement remis.

– Très bien, je vous laisse me prévenir quand nous pourrons nous occuper de sa chirurgie réparatrice, ajoute Noah, étudiant avec attention le dossier médical.

Je n'ai aucun doute à avoir, Andrew est entre de très bonnes mains. Je me promets de venir aussi souvent que possible pour que le temps lui paraisse moins long.

– Vous ne pourrez pas le voir ce matin, continue le médecin. Nous allons vous faire passer un planning de soins pour vous permettre de venir au meilleur moment pour lui. Les visites pourraient le fatiguer en ce moment et je préfère qu'il garde toutes ses forces.

– Je comprends, approuvé-je, un peu déçue tout de même.

Le médecin nous laisse. Je me sens frustrée de ne pas pouvoir discuter avec mon meilleur ami. J'ai peur qu'il ne se sente seul ici, ou abandonné.

– Andrew sait que tu penses à lui, me rassure Noah, en posant son bras autour de ma taille. Mais il doit entamer ses soins le plus vite possible pour qu'il ait toutes les chances de se remettre.

Noah est interrompu par le vibreur de son téléphone. Il s'éloigne pour prendre l'appel. J'en profite pour m'approcher de la chambre d'Andrew. Elle est vide, mais je décide de déposer un petit message pour mon ami, pour qu'il sache qu'il n'est pas tout seul et que nous pensons tous à lui.

Quand je ressors, Noah m'attend.

– Je lui ai juste laissé un message, dis-je aussitôt pour justifier mon passage dans sa chambre.

– Tu as bien fait, me répond Noah avec un sourire devant mon empressement. C'était Campbell, il nous demande de passer au poste de police, ils ont du nouveau.

Main dans la main, nous quittons la clinique. Si l'enquête avance, ça ne peut être qu'une bonne nouvelle.

*Si seulement nous pouvions voir la fin du tunnel...*

Alors que je monte dans la voiture, mon téléphone se met à vibrer. C'est un message de Molly.

[Je viens de rencontrer le petit garçon que je vais accueillir ! C'est un amour ! Hâte que tu fasses sa connaissance !]

Je pousse un cri de joie. Molly arrive à la fin de son parcours compliqué pour être famille d'accueil. Le plus dur est désormais derrière elle. Je suis si heureuse pour elle, quelle nouvelle ! J'ai moi aussi hâte de rencontrer ce petit bonhomme qui va entrer dans ma vie.

J'apprends la nouvelle à Noah. Il partage aussitôt mon enthousiasme en proposant d'organiser une petite fête pour l'arrivée de l'enfant.

[Hâte aussi, je suis trop heureuse pour toi ! Il faut qu'on se voie pour que tu me racontes tout !  
Alice]

Je repense à Luke. Est-ce qu'il a eu le temps de discuter avec Molly de leur relation ? Mon amie n'en parle pas et ne m'a pas appelée pour me reprocher d'avoir livré le secret de sa stérilité. Si tout pouvait s'arranger entre eux deux...

Je regarde défiler les quartiers de Miami à travers la fenêtre de la voiture, la main dans celle de Noah. Tout semble se remettre doucement en place. Il n'y a plus qu'à espérer que tout aille dans ce sens aujourd'hui !

\*\*\*

C'est Mazetti qui nous accueille le premier au poste de police. Il semble plutôt satisfait et nous fait entrer dans son bureau avec presque de la joie dans la voix. Si c'est sa réaction quand l'enquête avance, alors j'ose à peine imaginer celle qu'il aura quand elle sera bouclée !

*Une danse de la victoire avec le très fermé Campbell ?*

– Je ne vais pas vous faire languir, lâche-t-il après s'être installé à son bureau. L'homme qui vous a pris en otage hier a tout avoué. On lui a proposé la clémence du juge sur sa peine, et il n'a pas eu besoin de plus pour passer à table.

Mazetti s'interrompt pour attraper un dossier derrière lui, qu'il ouvre.

– Cet homme est le responsable de l'entrepôt. Il nous a expliqué le fonctionnement du trafic, du moins ce qu'il en a vu : la réception des caisses, les livraisons aux clients... On se doutait un peu de tout ça avec les documents que nous avons retrouvés sur place après l'incendie. Il a évoqué une dispute entre Judy Rollins et son fils. Il semblerait que Ian Rollins n'était pas du tout d'accord avec les agissements de sa mère, qu'elle allait trop loin dans ce qu'elle faisait et qu'il voulait tout arrêter avant que ça ne tourne mal. Judy lui aurait répondu qu'il était trop tard pour faire machine arrière, qu'il était impliqué lui aussi. D'après cet homme, c'est bien Judy Rollins qui menait les affaires et prenait toutes les décisions.

Le capitaine fait une pause et soulève quelques feuilles de son dossier. Tout ce qu'il nous dit confirme la version de Ian.

– C'est Judy Rollins qui a organisé l'incendie. Elle avait tout prévu, demandé à ce que personne ne vienne travailler ce jour-là. Sauf Andrew bien sûr. Qu'elle recontacterait tout le monde pour donner

la nouvelle adresse du trafic prochainement. C'est elle encore qui a demandé à cet homme de tuer Andrew après l'échec de l'entrepôt. Elle lui a donné 30 000 dollars pour sa mission...

– Trente mille dollars ? ! C'est tout ce que vaut la vie d'Andrew à ses yeux ? relevé-je, écœurée.

– Nous avons doublé nos effectifs pour retrouver Judy Rollins, continue Mazetti. Elle semble être douée pour passer entre les mailles du filet, mais nous ne nous avouons pas vaincus. Nous avons lancé un mandat d'arrêt international, elle ne nous échappera pas éternellement.

– Et Ian ? demande Noah.

– Aucune nouvelle de son côté non plus. Nous espérons qu'il vous contacte à nouveau, mais plus le temps passe et plus nous doutons qu'il ne le fasse, avoue Mazetti en secouant la tête. Mais quoi qu'il arrive, nous avons arrêté beaucoup de monde, nous avons assez de preuves pour ouvrir un procès. Si Judy Rollins souhaite installer son trafic ailleurs, elle aura beaucoup de mal à trouver de nouveaux clients. Tout le monde va savoir qu'elle est recherchée et donc surveillée...

*Et s'ils ne devaient jamais l'arrêter ? Est-ce qu'elle va rester un danger pour nous ? Pour Andrew ?*

Si Mazetti semble satisfait de la tournure que prend son enquête, je ne peux pas m'empêcher de me sentir encore inquiète. Je n'éprouve aucun soulagement. Au contraire ! Judy Rollins commande de loin ses actions, elle a des hommes de main qui sont prêts à n'importe quoi contre de l'argent. Je crains sa vengeance. Grâce à Andrew et moi, son trafic va disparaître. Qui dit qu'elle n'apparaîtra pas de nouveau dans quelques années ?

*Hors de question de vivre avec un garde du corps toute ma vie !*

L'enquêteur nous laisse partir, non sans nous promettre de nous tenir au courant de la suite des événements. L'enthousiasme matinal, les bonnes nouvelles qui ont suivi, sont ternies par ce que nous venons d'apprendre. Même Noah se montre extrêmement silencieux, pensif, dans la voiture qui nous ramène à sa villa. En passant la porte de la maison, j'ai beau me dire que ce sera bientôt chez moi, le plaisir est entaché.

*Trente mille dollars ! Les gens sont prêts à tuer pour si peu ? Judy n'a vraiment peur de rien. Y a-t-il aussi un contrat sur ma tête ?*

Noah s'aperçoit de mon inquiétude et tente de me rassurer.

– Alice, ils finiront pas arrêter Judy. Tu n'as pas à t'inquiéter, je ferai tout pour notre sécurité. En attendant, je veux que tu te concentres entièrement sur ta peinture et ton emménagement ici. Il n'y a que ça qui doit compter pour toi. Je m'occupe du reste.

*Si seulement je pouvais effacer ces soucis d'un simple revers de la main...*

Le téléphone de Noah nous interrompt encore une fois.

– C'est Luke, me dit-il en décrochant.

À peine a-t-il entamé sa discussion que son visage se ferme. Je sens aussitôt que quelque chose ne va pas. Je le vois se précipiter sur la télécommande de la télé, l'allumer et chercher une chaîne

précise. Quand je vois ce qui s'affiche à l'écran, je m'assois, abasourdie.

Noah monte le son pour entendre ce que dit le journaliste :

« C'est un incroyable rebondissement que nous venons d'apprendre dans l'affaire du trafic d'art ! Nous avons en notre possession des documents attestant que le docteur Noah Law est directement impliqué ! »

Un intervenant que je ne connais pas, présent lui aussi sur le plateau, prend la parole :

– Rien d'étonnant, après tout, le docteur Noah Law est le petit-fils d'Alfred Rollins et le fils d'Alexander Rollins. Son changement de nom est sûrement dû à une volonté d'agir dans l'ombre. Et puis, il n'en est pas à son premier mystère. On a appris il y a peu qu'il avait une double activité. Le docteur Law a un talent pour garder les secrets...

J'écoute ces accusations, sentant une nouvelle tempête se lever. La mâchoire de Noah se crispe, ses phalanges ont blanchi, serrées autour de la télécommande.

– Mais qui est-ce ? demandé-je en montrant cet homme sûr de lui, paraissant si bien connaître les détails de la vie de Noah.

– Le directeur de la clinique, lâche-t-il.

Mon regard se tourne vers cet homme arrogant.

*Le directeur de la clinique ! Un confrère de Noah... Comment peut-il parler de lui comme ça !*

J'entends Noah remercier Luke au téléphone et raccrocher.

Judy est encore derrière tout ça ! Elle voulait impliquer Noah dans le trafic. On dirait un acte désespéré de sa part, le dernier acte avant de disparaître complètement. Avant de s'enfuir, elle a joué sa dernière carte.

*Faire accuser Noah... Ternir sa réputation.*

Déjà, le téléphone de Noah se remet à sonner, son fixe aussi. Mais il ne bouge pas, il reste debout, à fixer l'écran, à écouter ce qu'on dit de lui...

*Quelles preuves, de quelles fausses preuves parlent-ils tous ? Pourquoi est-ce que ce directeur le charge autant ?*

Le nom de Noah est désormais impliqué dans ce trafic.

Judy Rollins a décidé de tout détruire. D'abord son fils, et maintenant Noah...

À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.

**Egalement disponible :**

## **Tous ses désirs - vol. 1**

Moi, c'est Cléo Delille, journaliste chez Starglam, un magazine people parisien. Mon travail ? Couvrir les soirées les plus en vue du moment, de Monaco à Paris. Mon problème ? Impossible de mettre un nom sur toutes les stars que je croise. Moi, ma passion, c'est l'art. Pourtant, entre deux cocktails, j'ai rencontré un homme. Il m'a tout de suite eue avec ses yeux bleus magnétiques, irrésistibles... Il m'a tendu un piège, et je m'y suis engouffrée sans réfléchir plus d'une seconde. Et aujourd'hui, je suis sa prisonnière. Prisonnière de ses yeux, de son nom – Nathan Chesterfield, milliardaire et prédateur à ses heures –, de mon désir pour lui depuis la première fois qu'il a posé ses lèvres sur les miennes.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

